

Enquête sur le public du festival « Cinéma du Réel »

Juin 2012

Emmanuelle Garnier
Sous la direction de F. Gaudet, A. Camus-Vigué et C. Evans
Service Etudes et Recherche
Bibliothèque publique d'information

Note synthétique

Objectifs de l'étude

Réactualiser les résultats des deux études déjà menées en 1987 et 2008 sur le public du festival « Cinéma du Réel ». Depuis 2008, l'offre du festival a évolué et la fréquentation a beaucoup augmenté : la composition du public s'est-elle modifiée ? Comment les festivaliers fréquentent-ils le festival et pourquoi ? Quelles sont leurs représentations du « Cinéma du Réel » ?

Méthodologie

Enquête par questionnaire (volet quantitatif) : 571 questionnaires auto-administrés recueillis.

Observations et entretiens (volet qualitatif) : 10 entretiens individuels courts + 2 entretiens collectifs avec des groupes de scolaires.

Principaux résultats

Profil des festivaliers

Des tendances déjà relevées en 2008 se sont accentuées :

- Féminisation du public (61% de femmes en 2012 contre 58% en 2008)
- Vieillesse du public (30% de 55 ans et plus contre 21% ; 16% de retraités contre 13%)
- Professionnalisation du public (27% de professionnels du cinéma contre 20%)
- Augmentation du poids de ceux qui habitent en banlieue parisienne (21% contre 15%), en régions (13% contre 11%) mais aussi à l'étranger (5% contre 3%)
- Diminution du taux de renouvellement du public (39 % de nouveaux venus contre 43%)

Ces évolutions recoupent des tendances nationales (la féminisation des pratiques culturelles est un phénomène déjà bien identifié). Elles sont aussi le signe d'une fidélisation du public et d'un ancrage du festival dans le paysage professionnel du documentaire, ainsi que de sa renommée croissante.

Fréquentation du festival

Tout d'abord, retenons que les festivaliers sont dans l'ensemble satisfaits du festival.

Les données de fréquentation font de plus état d'un public assidu (90% du public est venu pour voir plus d'un film), intéressé et qui souhaite faire des rencontres, échanger et débattre (60% du public a souhaité assister à un débat, une table-ronde ou une rencontre). 55% des festivaliers sont venus seuls : il s'agit donc d'une sortie plutôt solitaire même si certains rencontrent sur place des amis ou collègues. Comment les festivaliers se sont tenus informés de cette édition du festival ? Le bouche à oreille fonctionne bien, surtout via le réseau professionnel ou étudiant (38%) mais aussi par les proches (24%). Internet est également en progression (28%).

Qu'est-ce qui les pousse à venir ? Encore une fois, le caractère professionnel du festival transparaît : 39% du public déclare être motivé par des raisons professionnelles ou de formation, soit autant que par la qualité générale de la programmation.

Représentations du « Cinéma du Réel »

Pour les personnes interrogées, le « Cinéma du Réel » c'est à la fois :

- le cinéma documentaire proposé au festival, c'est-à-dire des films différents, construits par les regards de réalisateurs, qui offrent une ouverture sur le monde
- un festival qui est devenu une référence, notamment pour les professionnels

Des entretiens menés avec les jeunes venus dans un cadre scolaire ressortent également des éléments très intéressants, même si force est de constater que le festival n'est pas encore un endroit qu'ils estiment être fait pour eux.

Finalement, le « Cinéma du Réel » est, aux yeux des festivaliers que nous avons rencontrés, non pas une manifestation festive comme peuvent l'être les festivals de musique, mais un espace de réflexion. L'on y vient pour découvrir beaucoup de documentaires que l'on n'aurait pas pu voir autrement, et cela sur une courte période, mais aussi pour débattre et pour faire des rencontres. Tout cela constitue la force du festival par rapport aux autres pratiques dédiées au visionnage de documentaires (DVD, cinéma, VOD).

SOMMAIRE

<u>Introduction</u>	3
1.1. Caractéristiques générales	5
1.1.1. <i>Genre</i>	5
1.1.2. <i>Age</i>	5
1.1.3. <i>Statut</i>	6
1.1.4. <i>Profession</i>	7
1.1.5. <i>Niveau de diplôme</i>	8
1.1.6. <i>Voir des documentaires en salle</i>	9
1.1.7. <i>Fréquenter la Bpi</i>	10
1.1.8. <i>Provenance géographique</i>	10
1.2. Nouveaux venus et fidèles.....	11
1.2.1. <i>La problématique du renouvellement</i>	11
1.2.2. <i>Profil des nouveaux venus</i>	12
1.2.3. <i>Profil des fidèles</i>	14
1.3. Le public vu par lui-même	15
<u>2. Fréquentation du festival</u>	17
2.1. Modalités de fréquentation	17
2.1.1. <i>Voir plus d'un film</i>	17
2.1.2. <i>Intérêt pour les débats-rencontres</i>	18
2.1.3. <i>Venir seul</i>	19
2.2. Prescriptions et motivations	20
2.2.1. <i>Canaux d'information</i>	20
2.2.2. <i>Motifs de fréquentation</i>	21
2.3. Satisfaction et critiques	22
2.3.1. <i>Une satisfaction globalement partagée</i>	22
2.3.2. <i>Zoom : l'absence de carte d'abonnement</i>	23
<u>3. Représentations du « Cinéma du Réel »</u>	25
3.1. « Cinéma du Réel, pour vous, c'est quoi ? »	25
3.1.1. <i>Une représentation pérenne du cinéma documentaire proposé au festival</i>	25
3.1.2. <i>Le festival « Cinéma du Réel » comme référence professionnelle</i>	27
3.2. Du point de vue des groupes scolaires rencontrés	29
3.3. Réflexions sur la forme festival.....	31
3.3.1. <i>Le festival « Cinéma du Réel », un festival comme un autre ?</i>	31
3.3.2. <i>De l'intérêt de la forme festival pour le public</i>	33
<u>Conclusion</u>	35
<u>Annexes</u>	37
1. Récapitulatif méthodologique	37
2. Questionnaire auto-administré	38
3. Guides d'entretien	40
4. Liste des entretiens réalisés	42

Introduction

Fondé dans le but de promouvoir le film documentaire, le festival « Cinéma du Réel » est créé en 1978 par la Bibliothèque publique d'information. Se déroulant chaque année au Centre Georges Pompidou pendant une dizaine de jours du mois de mars, le festival propose au public des projections de films documentaires de jeunes réalisateurs mais aussi de cinéastes reconnus, la programmation mêlant créations actuelles et films plus anciens.

Le public de cette manifestation a déjà fait l'objet de deux études approfondies, conduites par le Service Etudes et Recherche de la Bpi. Une première enquête a été menée en 1987 par Jean-François Barbier-Bouvet : grâce au recueil de questionnaires auprès d'un échantillon de 350 spectateurs, il avait pu dresser un premier état des lieux des caractéristiques du public. Il avait par ailleurs consacré une grande partie de son analyse au traitement des réponses à la dernière question ouverte du questionnaire « *Cinéma du Réel, pour vous, c'est quoi ?* », mettant au jour les représentations des festivaliers. Plus de vingt ans après, en 2008, le contexte dans lequel se tenait le festival a semblé avoir tellement évolué, qu'il est apparu indispensable de renouveler l'enquête sur les publics du festival. Le rapport de Laure Bourgeaux et Agnès Camus-Vigué présente les résultats de cette enquête très riche, prenant appui à la fois sur les 519 questionnaires recueillis pendant le festival et sur une dizaine d'entretiens individuels de festivaliers. Si les données sur les profils et les pratiques des festivaliers ont pu être mises à jour et comparées à celle de 1987, le rapport s'est également intéressé aux représentations du festival et aux regards portés sur la programmation, mais aussi au rôle social et pédagogique que tend à endosser le « Cinéma du Réel » aux yeux des interrogés.

Une nouvelle enquête a été lancée en mars 2012, lors de la 34^{ème} édition du festival. D'une part, apporter un nouvel éclairage sur l'évolution des profils, des pratiques, et des représentations des festivaliers a semblé nécessaire compte tenu de l'évolution récente du festival. L'offre du festival s'est en effet modifiée depuis 2009, sous l'impulsion d'une nouvelle direction artistique. Le festival a projeté davantage de films, et a voulu proposer une plus grande variété de formes documentaires, cherchant à toucher des publics aux intérêts cinématographiques différents. Cette évolution de la ligne artistique s'est également accompagnée d'aménagements pratiques tels que la multiplication du nombre de séances ou encore l'abandon de la formule d'abonnement pour l'ensemble du festival. L'édition 2009 du festival a de plus constitué un tournant du fait de la forte hausse de fréquentation enregistrée (+32% entre 2008 et 2009), le festival semblant avoir trouvé depuis un nouvel équilibre s'établissant autour de plus de 21 000 entrées par édition. D'autre part, les mutations intervenant dans le champ documentaire qui avaient déjà été pointées en 2008 sont plus que jamais d'actualité. Ainsi, le documentaire continue notamment de profiter d'une plus grande visibilité, grâce entre autres à la multiplication des sorties en salles. Indice indéniable de la reconnaissance du genre documentaire, il a été introduit dans l'enquête du Ministère de la Culture et de la Communication sur les pratiques culturelles des Français de 2008 afin d'évaluer les préférences en matière de genres de films de la population (les documentaires constituent ainsi un des genres de films préférés de 10% des français âgés de 15 ans et plus en 2008)¹. Sous l'effet de l'ensemble de ces évolutions, le public du « Cinéma du Réel » s'est-il transformé, et quel est son nouveau visage ?

¹ Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique – enquête 2008*, Editions La découverte, 2009

Les résultats présentés dans ce rapport s'appuient à la fois sur les réponses des 571 questionnaires que nous avons recueillis (questionnaire auto-administré, distribué à l'entrée et à la sortie des séances lors du festival, en partie identique à celui des précédentes enquêtes afin de faciliter les comparaisons), et sur des entretiens constituant une source d'information plus qualitative. Au total, nous avons interviewé une dizaine de festivaliers de façon individuelle, mais également deux groupes de jeunes venus dans un cadre scolaire, matériau inédit par rapport aux enquêtes précédentes. Si nous étions présents au Centre Pompidou et dans les cinémas proches associés à la manifestation (Centre Wallonie Bruxelles, Nouveau Latina, MK2 Beaubourg), notre enquête ne prend pas en compte le public des séances dites « Hors les murs » en banlieue parisienne. Le détail des éléments méthodologiques est présenté en annexe.

Dans un premier temps, nous nous attacherons à dresser un état des lieux des profils des festivaliers de l'édition 2012, en distinguant notamment les fidèles et ceux qui viennent pour la première fois, et en proposant pour finir des indications sur la façon dont le public se perçoit lui-même. La deuxième partie de ce rapport sera consacrée à l'étude de la fréquentation du festival : quelles sont les pratiques des festivaliers ? Comment s'informent-ils, et qu'est-ce qui les pousse à venir ? Sont-ils satisfaits de ce qu'ils ont trouvé ? Le troisième et dernier temps de notre analyse nous amènera enfin à nous pencher sur les représentations des festivaliers, y compris des jeunes venus dans un cadre scolaire : quelle image ont-ils des films présentés au cours de cette manifestation, et du festival lui-même ? Enfin, nous donnerons quelques pistes de réflexion sur la forme festival.

1. Profils des festivaliers

1.1. Caractéristiques générales

1.1.1. Genre

Qui sont les festivaliers de l'édition 2012 du « Cinéma du Réel » ? Un des premiers résultats saillant de notre enquête est qu'il s'agit en majorité de femmes. En effet, le public ayant répondu à notre questionnaire en 2012 est composé de 61,5% de femmes contre 35,4% d'hommes. La tendance à la féminisation du public du festival, qui avait déjà été repérée dans l'enquête de 2008, s'est accentuée. Au total, la part de femmes en 2012 est supérieure de 10 points à celle de 1987.

	1987	2008	2012
Hommes	46,0%	38,3%	35,4%
Femmes	51,5%	57,8%	61,5%
Non réponse	2,5%	3,9%	3,2%
Total	100%	100%	100%

Répartition des interrogés par genre en 1987, 2008 et 2012

Comme cela avait déjà été souligné dans le rapport de l'enquête 2008, ce déséquilibre s'inscrit dans un mouvement plus global de féminisation des pratiques culturelles, notamment de celles liées aux sorties (cinéma, théâtre, expositions, etc.). A titre de comparaison, on comptait 53,9% de femmes dans le public du cinéma en 2010² (contre 51,5% en 1993) et 55,6% dans celui, plus spécifique, des films Art et Essai³ en 2005 (le profil du public du « Cinéma du Réel » semble être proche de celui des films reconnus Art et Essai qui sont d'ailleurs en partie des films documentaires). La répartition par genre observée est également proche de celle des publics des festivals étudiés par E. Négrier⁴ où l'on trouvait 59,7% de femmes en 2010.

1.1.2. Age

Parallèlement à la féminisation, une autre tendance avait été remarquée grâce à l'enquête de 2008, celle du vieillissement du public du festival. L'enquête de 2012 permet à nouveau de confirmer cette tendance, et de quantifier son accentuation. L'âge moyen des festivaliers, qui était de 39 ans en 2008, s'élève en 2012 à 42 ans. Cela reste tout de même nettement moins élevé que l'âge moyen caractérisant les festivals étudiés dans l'ouvrage d'E. Négrier qui s'élève à 50 ans.

Cette hausse est à mettre en lien avec l'augmentation considérable de la part des festivaliers de 55 ans et plus, qui représentent en 2012 près de 30% du public du festival. Sans surprise, près de 80% des festivaliers de 55 ans et plus étaient déjà venus à une précédente édition du festival, et 44 % peuvent même être qualifiés de « grands fidèles » puisqu'ils sont venus à 5

² CNC (Centre National de la Cinématographie), *Evolution du public des salles de cinéma 1993-2010*, 07/2011

³ Source : Médiamétrie, rapport du CNC, *Le public du cinéma Art et Essai*, 10/2006

⁴ Emmanuel Négrier, *Les publics des festivals*, Editions Michel de Maule, 2010. Enquête par questionnaires réalisée sur un échantillon de 49 festivals de musique et de danse en France.

éditions ou plus. Ainsi, la tendance au vieillissement serait en partie liée à la fidélisation d'une fraction du public. Cette proportion élevée de festivaliers relativement âgés coïncide avec les données que nous possédons sur le public des films documentaires sortis sur les écrans français entre 2005 et 2010 qui est composé de 32,4% d'individus de 50 ans et plus⁵. Pourtant, comme le montrent les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français, la fréquentation des salles de cinéma (tous genres de films confondus) est une activité caractéristique de la jeunesse, et qui décroît avec l'âge⁶. Le genre documentaire, proposé de surcroît lors d'un festival qui lui est dédié, apparaît donc sur ce point de l'âge comme assez spécifique.

Les parts de festivaliers appartenant aux classes d'âges intermédiaires (de 25 à 54 ans) ont quant à elles toutes reculé par rapport à 2008. La baisse la plus importante touche la classe des jeunes adultes (de 25 à 34 ans) qui ne représente plus que 23,3% du public en 2012, contre 33,2% en 2008 et 40% en 1987.

	1987	2008	2012
Moins de 20 ans	20,5%	3,3%	6,7%
De 20 à 24 ans		9,5%	10,2%
de 25 à 34 ans	40,0%	33,2%	23,3%
de 35 à 44 ans	21,5%	19,0%	16,6%
de 45 à 54 ans	9,5%	14,2%	13,6%
55 ans et plus	8,5%	20,8%	29,6%
Total	100%	100%	100%

Répartition des interrogés par classes d'âge en 1987, 2008 et 2012 (non réponses exclues)

L'édition 2012 du festival est tout de même parvenue à reconquérir les jeunes de moins de 25 ans. En effet, alors qu'ils formaient 20,5% du public en 1987, leur part était tombée à 12,8% en 2008, pour remonter à 16,9% du public en 2012. Cela est largement dû à la hausse de la part des moins de 20 ans (de 3,3% en 2008 à 6,7% en 2012). Ces derniers sont en grande partie des lycéens, ou des étudiants de première année de formation supérieure, venus à plus de 90% en groupe, c'est-à-dire pour la plupart dans le cadre de sorties scolaires. Ces jeunes constituent un public spécifique particulièrement intéressant, l'enjeu étant pour le festival que ces expériences collectives donnent naissance à des pratiques individuelles. Dans cette optique, et pour leur donner les clés de compréhension et d'appréciation du « Cinéma du Réel », un travail d'accompagnement et de médiation a bien souvent été réalisé par l'équipe du festival elle-même ou bien par des membres d'organismes tels que l'ACRIF (Association des Cinémas de recherche en Ile-de-France). Nous avons d'ailleurs rencontré deux de ces classes dans le cadre d'entretiens collectifs, ce qui fera l'objet de développements ultérieurs.

1.1.3. Statut

Le public du festival reste composé d'une majorité d'actifs (ayant un emploi) puisqu'ils constituent 54,3% du public de l'édition 2012 (comparable au taux de 53,6% caractérisant les publics des festivals français de musique et de danse en 2010) mais leur poids dans l'ensemble a encore diminué.

⁵ CNC (Centre National de la Cinématographie), *Le marché du documentaire en 2010*, 06/2011

⁶ Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique – enquête 2008*, Editions La découverte, 2009

	1987	2008	2012
Etudiant(e)s	18.1%	15,2%	14,5%
Actif(ve)s	67.3%	58,2%	54.3%
Sans emploi	4.8%	4,0%	5.8%
Retraité(e)s	4.0%	12,9%	15.8%
Non réponse	5.8%	9,6%	9.7% (dont 6% lycéens)
Total	100%	100%	100%

Répartition des interrogés par statut en 1987,2008 et 2012

Cette diminution du poids des actifs s'est opérée au profit des retraités dont la part s'est accrue, de façon logique compte tenu de la forte hausse de la part des festivaliers de 55 ans et plus. Alors qu'ils ne représentaient que 4% du public du festival en 1987, les retraités forment 15,8% du public en 2012. A l'inverse, la part des étudiants n'est pas plus élevée en 2012 qu'en 2008.

1.1.4. Profession

A côté de la féminisation et du vieillissement des festivaliers, l'enquête de 2012 confirme une troisième tendance, celle de la professionnalisation du public. En effet, plus d'un festivalier sur quatre ayant répondu à notre enquête en 2012 a déclaré occuper une profession faisant partie du champ du cinéma et de l'audiovisuel, alors qu'ils ne constituaient que 13% du public en 1987 et 20,4% en 2008. Parmi les 27,3% de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel recensés, on retrouve des réalisateurs (10,7%), des monteurs (4,2%) ou encore des professionnels du milieu de la production ou de la distribution de films (3,9%). Comme cela était déjà le cas en 2008, les trois autres groupes professionnels les plus représentés sont les enseignants et chercheurs, les professionnels des arts et spectacle (dont artistes, comédiens, ...) et les bibliothécaires, vidéothécaires et documentalistes. A l'opposé, le poids des festivaliers appartenant à des sphères professionnelles autres est tombé à 16,1% en 2012.

	2008		2012	
	Effectifs	Part en %	Effectifs	Part en %
Professionnels cinéma/audiovisuel	106	20,4%	156	27,3%
Enseignants, professeurs, chercheurs	51	9,8%	69	12,1%
Professionnels arts et spectacle	36	6,9%	40	7,0%
Bibliothécaires, vidéothécaires, documentalistes	43	8,3%	39	6,8%
Journalistes	19	3,7%	12	2,1%
Autres professions	107	20,6%	92	16,1%
Lycéens	<i>Compris dans non réponses</i>		34	6,0%
Etudiants	<i>Compris dans non réponses</i>		63	11,0%
Non réponse	160	30%	66	11,6%
Total	519	100%	571	100%

Répartition des interrogés par professions en 2008 et 2012

Cette présence marquée de professionnels peut être considérée comme un signe confirmant la renommée croissante du festival dans le champ du cinéma documentaire, qui en fait un moment incontournable de l'année dans ce milieu (voir paragraphe 3.1). De façon plus négative, nous pouvons aussi y voir le risque, pour le festival, de devenir un lieu construit par des professionnels pour des professionnels, échouant à faire découvrir les films sélectionnés aux « simples » amateurs de documentaires. Ces deux réponses à la dernière question ouverte du questionnaire, bien qu'isolées, vont dans ce sens : « *Ce festival se réduit chaque année plus aux accrédités et invités : plus de place pour les nombreux amateurs plus ou moins éclairés mais fidèles aux documentaires.* » (Femme, bibliothécaire, 53 ans) ; « *Un festival de grande qualité malheureusement réservé aux étudiants en docu, aux réalisateurs et à un petit milieu de retraités.* » (Homme, formateur, 35 ans). Claude, chercheur astrophysicien à la retraite de 68 ans, grand fidèle du festival interviewé dans le cadre d'un entretien individuel témoigne lui aussi : « (...) *Et pas ce petit milieu de professionnels qui se connaissent tous, qui se congratulent, qui se sourient, et qui excluent les gens qui sont simplement curieux comme moi.* »



Etre accrédité pour le festival, données 2012

La part du public ayant reçu une accréditation pour cette édition est également un bon indicateur du caractère professionnel du festival. 27,3% des individus de notre échantillon étaient accrédités pour le festival. Ce taux est identique à celui de la part des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel mais cela est trompeur : seuls 41,1% des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel interrogés disposaient d'accréditations. Les autres accrédités de notre échantillon sont essentiellement des bibliothécaires, vidéothécaires et documentalistes (ils constituent d'ailleurs la seule sphère professionnelle comptant une majorité d'accrédités : 64,1% d'entre eux le sont) et des professeurs, des lycéens et des étudiants. Précisons que l'accréditation, une fois obtenue, donne le droit d'assister gratuitement à toutes les séances du festival, sous réserve de places disponibles.

1.1.5. Niveau de diplôme

Pour cette nouvelle édition de l'enquête, nous avons choisi de réintégrer une question déjà présente dans l'enquête de 1987 puis mise de côté pour celle de 2008, celle du niveau de diplôme des enquêtés. La comparaison entre les données de 1987 et celles de 2012 doit pourtant rester prudente. En effet, le contexte global relatif au système éducatif et à l'enseignement supérieur a beaucoup évolué sur la période considérée. De plus, il faut prendre en compte le fait que les lycéens et les étudiants n'ayant pas achevé leurs études ont souvent répondu à cette question, ce qui fait augmenter anormalement le taux de festivaliers détenant un niveau de diplôme inférieur ou égal au bac.

	1987	2012
Inférieur au Bac	7,0%	8,1% <i>(78 % sont des étudiants / lycéens)</i>
Bac	9,5%	6,1% <i>(37% sont des étudiants / lycéens)</i>
Bac + 2 (ou équivalent)	20,5%	10,2%
Supérieur à Bac + 2	59%	71,8%
Non réponse	4,0%	3,9%
Total	100%	100%

Répartition des interrogés selon leur niveau de diplôme en 1987 et en 2012

Quatre festivaliers interrogés sur cinq sont diplômés de l'enseignement supérieur, et 71,8% d'entre eux détiennent un diplôme supérieur à « bac + 2 » alors que cela ne concerne que 24% de la population française en 2010⁷. Un taux comparable s'observe pour les publics des festivals français de danse et de musique qui étaient composés en 2010 de 71,6% de diplômés de l'enseignement supérieur. Cette surreprésentation de diplômés est un constat classique lorsqu'il s'agit d'étudier les pratiques culturelles, le niveau de diplôme reflétant la catégorie sociale et le niveau de « capital culturel » des individus, eux-mêmes fortement déterminants en la matière. La sortie au cinéma est une pratique qui n'échappe pas à ce constat, bien qu'elle reste la sortie culturelle la plus fréquente dans la population et qu'elle puisse être qualifiée de « populaire » puisque jouissant d'une certaine popularité dans toutes les catégories sociales.⁸

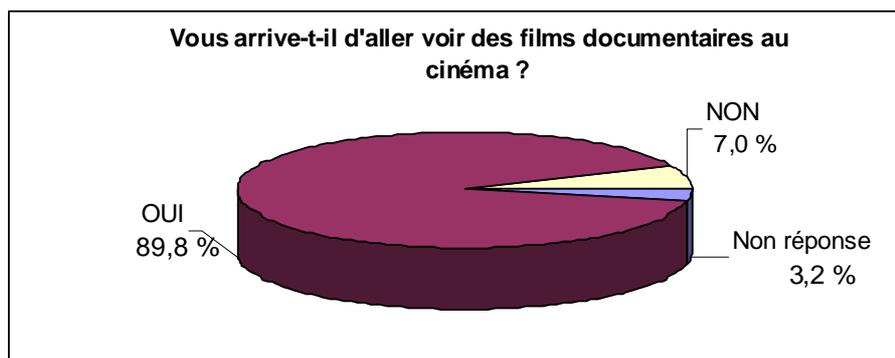
1.1.6. Voir des documentaires en salle

Le questionnaire ne contient pas de questions permettant de dresser le profil culturel du public du « Cinéma du Réel », c'est-à-dire de connaître leurs types et intensités de pratiques (télévision, musique, lecture, ...) et sorties (cinéma, musée, théâtre, ...) culturelles. Néanmoins, nous pouvons faire l'hypothèse que l'activité culturelle des festivaliers est plus intense et diversifiée que la moyenne. Nous faisons cette hypothèse à la fois du fait de leurs catégories professionnelles, de leurs niveaux de diplômes, des éléments recueillis lors d'entretiens qualitatifs, mais également compte tenu de la logique générale de cumul des activités culturelles. C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle arrive E. Négrier pour les festivals de musique et de danse qu'il a étudié : la participation à un festival semble être rarement isolée d'autres pratiques culturelles.

Nous avons tout de même introduit une question spécifique, relative au fait d'aller voir ou non des documentaires au cinéma, et il s'avère que près de 90% du public interrogé en 2012 va voir des films documentaires en salles. Cela ne veut pas dire que cela soit forcément une habitude pour eux, puisque nous n'avons pas d'indication d'intensité (certains festivaliers nous ont d'ailleurs précisé à côté de la question : « rarement », « très souvent », ...). Nous pouvons toutefois affirmer que le festival ne constitue pas un lieu de découverte du cinéma documentaire, ni la seule occasion pour le public d'assister à des projections de documentaires sur grand écran. Ce résultat peut également être mis en lien avec le fait qu'un nombre croissant de documentaires sortent en salles chaque année en France. Précisons enfin que la minorité de ceux qui ont déclaré ne pas aller voir de films documentaires au cinéma est plutôt le fait de nouveaux venus et de lycéens ou étudiants.

⁷ Source : Insee, année 2010, personnes de 15 ans ou plus en France métropolitaine ayant achevé leurs études

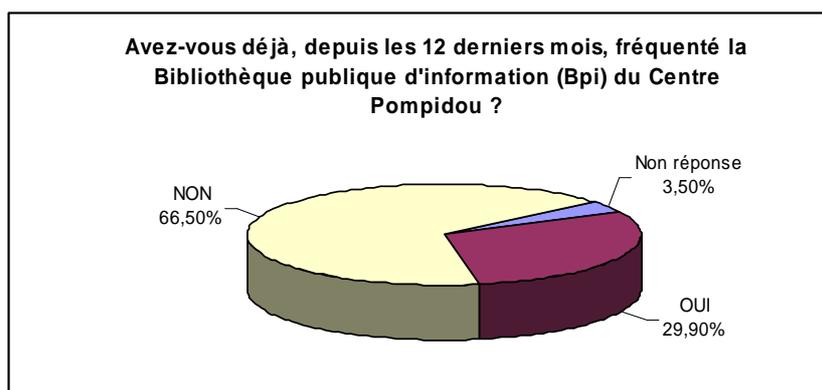
⁸ Emmanuel Ethis, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Editions Armand Colin, 2009



Voir des documentaires au cinéma, données 2012

1.1.7. Fréquenter la Bpi

L'autre donnée relative aux pratiques culturelles du public du festival dont nous disposons est celle de la fréquentation de la Bibliothèque publique d'information, établissement organisateur du festival. 29,9% des interrogés en 2012 sont allés à la Bpi au cours des 12 derniers mois, ce qui est supérieur au taux de l'enquête de 2008 qui était de 25 %.



Fréquentation de la Bpi, données 2012

Parmi ces festivaliers usagers de la Bpi, nous retrouvons sans surprise une surreprésentation d'étudiants (31% des festivaliers usagers de la Bpi sont des étudiants alors qu'ils ne représentent que 20,5% du total) et corrélativement de jeunes, mais aussi des bibliothécaires, vidéothécaires et documentalistes (9,9% des festivaliers usagers de la Bpi contre 6,8% en moyenne). On observe également une sous-représentation de retraités (10,5% des festivaliers usagers de la Bpi sont des retraités alors qu'ils composent 15,8% du public).

1.1.8. Provenance géographique

Le public du festival est toujours majoritairement parisien en 2012 (56,4% des interrogés déclarent résider à Paris). Pourtant, le taux de festivaliers habitant à Paris a baissé par rapport à celui des enquêtes précédentes, et cela au profit de toutes les autres zones de résidence, ce qui peut être vu comme le signe de l'élargissement croissant de la zone d'attraction du festival.

	1987	2008	2012
Paris	67,5%	62,6%	56,4%
Ile-de-France	15,5%	15,0%	20,7%
Autre région	9,5%	11,2%	13,0%
Etranger	5%	2,9%	5,4%
Non réponse	2,5%	8,3%	4,6%
Total	100%	100%	100%

Répartition des interrogés selon leur lieu de résidence en 1987, 2008 et 2012

Le public de l'édition 2012 est composé de 20,7% de festivaliers habitant en banlieue parisienne (+5 points par rapport à 2008), de 13% d'individus résidant en province (+2 points par rapport à 2008) et de 5,4% de personnes vivant à l'étranger (+2 points par rapport à 2008). A titre de point de comparaison, l'enquête sur les festivals de musique et de danse de 2010 fait état d'une moyenne de 3,7% de spectateurs provenant de l'étranger.

Les individus se déplaçant de province ou de l'étranger pour assister au festival sont bien souvent des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel : c'est le cas de 31,1% des festivaliers habitant dans une autre région et 45,2% des festivaliers résidant à l'étranger. Les propos de Marie, réalisatrice de documentaires interrogée dans le cadre d'un entretien individuel, nous permettent d'illustrer ce constat. Lorsque nous lui demandons si elle a l'impression que le public est plutôt parisien, elle nous répond : « *Oh oui ! Enfin il y a tous les professionnels provinciaux, de province, qui montent à Paris : des gens de Marseille, de Rennes, de Lussas, de Lyon... Enfin tout le monde monte. Ca peut être un point où les gens font leur rendez-vous et tout, c'est aussi du coup l'occasion de les voir.* »

	1987	2008	2012
Français-es	79,0%	76,7%	78,8%
Etranger-ères	19,0%	17,9%	14,7%
Non réponse	2,0%	5,4%	6,5%
Total	100%	100%	100%

Répartition des interrogés selon leur nationalité en 2008 et 2012

Nous disposons également de données sur la nationalité des festivaliers. 14,7% d'entre eux sont étrangers, ce qui est un taux plus faible qu'en 1987 et qu'en 2008. Cet indicateur nous invite à prendre garde à ne pas assimiler les festivaliers résidant à l'étranger aux festivaliers étrangers, qui sont de fait beaucoup plus nombreux.

1.2. Nouveaux venus et fidèles

1.2.1. La problématique du renouvellement

Le nombre d'interrogés qui venaient pour la première fois au festival est similaire en 2008 (222 festivaliers) et en 2012 (220 festivaliers). Pourtant, leur poids dans l'ensemble a de nouveau diminué.

	1987	2008	2012
Nouveaux venus	55%	42,8%	38,5%
Déjà venus	43%	56,5%	60,9%
Non réponse	2%	0,8%	0,5%
Total	100%	100%	100%

Répartition des interrogés selon la variable « première participation » en 1987, 2008 et 2012

Majoritaires en 1987, les nouveaux venus composaient 42,8% du public en 2008 et 38,5% en 2012, et cela malgré les sorties de type scolaire organisées. Le taux de nouveaux venus au « Cinéma du Réel » en 2012 est le même que celui caractérisant les festivals français de musique et de danse en 2010 (39%). Il s'agit donc d'un taux de renouvellement se situant dans la norme des manifestations prenant la forme de festivals. Le fait que ce taux diminue dans le temps est également assez logique. Comme l'explique E. Négrier, plus une manifestation est ancienne et connue, plus le taux de renouvellement du public a tendance à diminuer. Cela est le cas pour le « Cinéma du Réel » qui se tient chaque année depuis 1979 et qui a manifestement acquis une certaine renommée. Le festival est ainsi parvenu à fidéliser une partie de son public, qui se reforme chaque année à la même période telle une « microsociété ». Or, cela rentre en tension avec l'ambition de renouvellement du public, qui est également nécessaire à la pérennité du festival.

Un bémol doit cependant être posé quant à l'interprétation de ces données puisque, si nous avons interrogé des festivaliers assistant à des séances dans des cinémas partenaires proches du Centre Pompidou, ceux des séances dites « hors les murs » (en banlieue parisienne) ne l'ont pas été. Pourtant, la décentralisation des projections constitue bien un des outils permettant de favoriser le renouvellement du public, dont nous ne pouvons donc pas évaluer ici les effets.

1.2.2. Profil des nouveaux venus

Les 38,5% de festivaliers venant au « Cinéma du Réel » pour la première fois en 2012 ont-ils des caractéristiques différentes de celles du public pris dans son ensemble ? Comment le souligne E. Négrier, le renouvellement n'est pas systématiquement un facteur de rajeunissement du public ni d'ouverture sociale (et dans notre cas d'ouverture aux « non professionnels »), qu'en est-il pour le « Cinéma du Réel » ?

Renouvellement et rajeunissement semblent bien aller de pair au Réel. En effet, statistiquement, venir pour la première fois au festival est nettement corrélé au fait d'être jeune et d'être étudiant ou lycéen. Ainsi, 16,9% des nouveaux venus sont des festivaliers de moins de 20 ans (contre 6,7% en moyenne) et 20,8% des festivaliers de 20 à 24 ans (contre 10,3% en moyenne). Le groupe des lycéens et étudiants compose 43,6% du public des nouveaux venus (contre 20,5 % en moyenne). Les personnes âgées de 55 ans ou plus sont elles sous-représentées parmi les nouveaux venus, même si elles composent tout de même 15,9% de ce nouveau public. Enfin, ceux qui composent la part la plus importante des nouveaux venus sont les festivaliers de 25 à 34 ans.

	Nouveaux venus 2012	Total 2012
Moins de 20 ans	16,9%	6,7%
de 20 à 24 ans	20,8%	10,3%
de 25 à 34 ans	24,2%	23,1%
de 35 à 44 ans	12,1%	16,6%
de 45 à 54 ans	10,1%	13,6%
55 ans et plus	15,9%	29,7%
Total	100%	100%

Répartition des nouveaux venus par classes d'âges en 2012, non réponses exclues

	Nouveaux venus 2012	Total 2012
Étudiant-es et lycéen(e)s	43,6%	20,5%
Actif-ves	40,5%	54,3%
Sans emploi	6,4%	5,8%
Retraité-es	6,4%	15,8%
Non réponse	3,2%	3,7%
Total	100%	100%

Répartition des nouveaux venus par statut en 2012

Portrait de deux étudiants venus pour la première fois : Matthias et Samuel

Matthias et Samuel sont deux étudiants en cinéma de 22 et 21 ans, venant de Suisse. C'est la première fois qu'ils viennent au « Cinéma du Réel ». Leur venue est plus ou moins imposée par leur école qui a créé un partenariat avec la direction du festival.

Ils n'avaient pas entendu parler du « Cinéma du Réel » auparavant, mais l'idée qu'ils s'en étaient fait avant de venir correspond à ce qu'ils ont découvert. Ils s'imaginaient un festival comme « Visions du Réel » à Nyon, qu'ils connaissent bien. Ils estiment tout de même que le « Cinéma du Réel » est de « *plus grande envergure* », dans le sens où plus de moyens sont mis en place. Ils vont rester à Paris pendant toute la durée du festival et aller voir beaucoup de films, le fait qu'ils disposent d'accréditations y aidant. Ils sont en « *semestre documentaire* » et doivent eux-mêmes écrire et réaliser un court-métrage documentaire. Ils viennent donc au festival en partie « *pour avoir des idées et s'inspirer, et puis voir un peu ce qu'il se fait* ». De fait, les films qu'ils ont vus leur auront permis d'affiner leurs goûts et leurs choix cinématographiques. Matthias : « *Non, on a vraiment découvert ... enfin moi j'ai découvert des nouveautés enfin dans le dispositif, ou dans la façon de filmer et tout que j'ai trouvé vraiment intéressantes, qui m'ont vraiment marquées. Après j'ai vu aussi d'autres films où je me suis dit « Je ne veux vraiment pas faire ça ! » ... »*

Par ailleurs, l'étude du niveau de diplôme des nouveaux venus ne fait pas état d'un phénomène d'ouverture sociale : hors étudiants, les nouveaux venus sont à 78,6% titulaires d'un diplôme supérieur à « bac +2 ». Par contre, il est intéressant de remarquer que les « non-professionnels » (catégorie « autres professions ») sont surreprésentés. Ils composent 29,1% des nouveaux venus actifs ou retraités.

Portrait d'une « nouvelle venue » non experte : Camille

Camille est une jeune femme de 23 ans résidant à Clichy-la-Garenne venue seule au festival. Titulaire d'une licence (niveau « bac+3 ») en Information et Communication, elle a pour le moment arrêté ses études. Elle est au chômage, mais siège bénévolement au Conseil parisien de la jeunesse, activité via laquelle on lui a proposé une accréditation pour le « Cinéma du Réel ». Elle l'a acceptée parce qu'elle avait du temps disponible et qu'elle apprécie les documentaires, bien qu'elle ne connaissait pas le festival et qu'elle n'était jamais allée à d'autres festivals de documentaires. Elle trouve que c'est difficile de voir des documentaires en France, considérant qu'ils passent très tard à la télévision, et qu'ils sont diffusés sur de courtes périodes et dans peu de salles au cinéma. Récemment, elle a acheté « La république de la malbouffe » en DVD, elle dit bien aimer aussi les films de Mickael Moore. Elle regarde aussi des documentaires à la télévision « *Oui hier j'ai regardé un truc sur des singes en Afrique du Sud, mais ça dépend c'est sur quoi, ça dépend des moments, ...* ». Au cinéma, elle va voir des films grand public de tous genres. Parmi les films qu'elle a vu au festival, certains lui ont plu, d'autres moins. Lorsque nous lui demandons si elle s'est sentie à l'aise parmi le public, elle nous répond que oui, et semble même ne pas trouver cette question pertinente dans le cadre d'un festival de cinéma. « *Bah oui toute façon c'est pour regarder un film, donc c'est pas grave, après il fait noir, on regarde le film !* »⁹

⁹ Il est intéressant de mettre en parallèle les propos de Camille avec l'hypothèse qu'émet Emmanuel Ethis (*Sociologie du cinéma et de ses publics*, 2009) dans la lignée des propositions de Richard Hoggart selon laquelle les normes sociales seraient moins prégnantes au cinéma que dans des lieux comme le théâtre ou l'opéra. « Sans doute les modes de fréquentation de la salle de cinéma établis dans l'obscurité et l'anonymat favorisent-ils également l'oubli de ces normes. »

1.2.3. Profil des fidèles

En 2012, 60,9% du public était déjà venu à une ou plusieurs éditions du festival. Ces fidèles sont en majorité des actifs (63,2% d'entre eux), et ceux qui appartiennent aux tranches d'âges de plus de 35 ans sont surreprésentés. En particulier, 36,2% des fidèles sont âgés de 55 ans ou plus (contre 27,8% en moyenne). Etre déjà venu à une ou plusieurs autres éditions du festival est également corrélé statistiquement au fait d'être un professionnel du cinéma et de l'audiovisuel : 36,2% du public fidèle sont des professionnels, alors qu'ils représentent 27,3% de l'ensemble du public.

Portrait d'une fidèle professionnelle : Marie

Marie est une réalisatrice de documentaires de 40 ans résidant à Paris, ayant une formation initiale en philosophie. Elle a commencé à venir au « Cinéma du Réel » en 1996, et essaye de venir tous les ans depuis. Venir au festival est pour elle l'occasion de voir des documentaires en salle et de voir « *les travaux des uns et des autres* », mais aussi « *de voir un peu quels sont les partis pris justement pour représenter un ensemble assez vaste de formes documentaires normalement* ». Marie est une fidèle, mais n'est pas exclusive : elle va très souvent également au festival de documentaires de Lussas qu'elle aime beaucoup. Elle vient au festival toute seule mais croise des amis et collègues qu'elle connaît entre les séances. Elle n'a vu que deux films au moment où nous l'interrogeons, qu'elle a trouvé très bien tous les deux et qu'elle qualifie de « *petites perles* ». Elle n'a pas du tout aimé le film d'ouverture de l'édition 2011, dont l'esthétique était plus « *publicitaire* » que documentaire (montage qui laisse durer les plans), et a été choquée du consensus qui s'était établi dans le public pour l'approuver. Mis à part cet épisode particulier, elle se sent tout à fait à l'aise parmi le public.

Ce public de fidèles se décompose en deux sous-catégories d'un poids comparable : ceux qui sont déjà venus à 1 à 4 éditions précédentes (30,3% du public) et ceux qui sont déjà venus à 5 éditions du festival ou plus (27,7%) que l'on peut qualifier de « grands fidèles ».

	2008	2012
Venus à moins de 5 éditions	28,9%	30,3%
Venus à 5 éditions et plus	22,7%	27,7%
Non réponse	48,4%	42,0%
Total	100%	100%

Répartition des interrogés selon leur nombre de participation au festival 2008 et 2012

Près de la moitié de ces grands fidèles ont 55 ans ou plus (44,3%). Parmi ces grands fidèles, nous retrouvons logiquement une proportion élevée de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel (34,2% des grands fidèles) mais les enseignants et les bibliothécaires sont également surreprésentés (ils composent respectivement 20,1% et 10,3% du public des grands fidèles).

	Effectifs 2012	% 2012
de 5 à 9 éditions	80	14,0%
de 10 à 14 éditions	38	6,7%
de 15 à 19 éditions	15	2,6%
de 20 à 24 éditions	7	1,2%
25 éditions et plus	18	3,2%
Total	158	27,7%

Répartition des grands fidèles selon leur nombre de participation au festival

Notre échantillon est composé de 18 « très » grands fidèles qui, comme Claude, suivent le festival depuis ses débuts (18 personnes soit 3,2% du public ont assisté à 25 éditions du festival ou plus). Cette grande fidélité liant certains au festival est parfois perçue par les nouveaux venus, comme Samuel (étudiant suisse en école de cinéma) qui s'exprime à propos du public : « *Ce sont des gens qui connaissent et qui, limite, j'ai l'impression, enfin je suis sûr qu'il y en a plein qui ont fait tous les "Cinéma du Réel" et puis qui suivent comme ça.* »

Portrait d'un grand fidèle de 68 ans : Claude

Claude est un chercheur astrophysicien à la retraite. Agé de 68 ans, il vit en proche banlieue parisienne. Il vient au « Cinéma du Réel » depuis les débuts du festival, a connu l'époque de sa fondation et de Jean Rouch. « *C'est ma semaine de mars depuis extrêmement longtemps* ». Venant au départ avec une bande d'amis, il vient aujourd'hui seul. Avant de connaître le « Cinéma du Réel », il n'avait jamais été à d'autres festivals de films documentaires et ne voyait des documentaires que de temps et temps « *et c'est le Festival du Réel qui m'a donné le goût du documentaire, qui m'a donné envie d'approfondir, qui m'a donné même envie de tourner des choses* ». Il se dit être quelqu'un d'assez politisé, ayant une vision du monde « *non neutre* ». Il vient au festival par curiosité. « *Et c'est pour moi la possibilité de rafraichir les choses chaque année, de me mettre au courant d'un autre point de vue que celui que les médias nous assènent sans arrêt, voilà.* » Lorsqu'il n'était pas à la retraite, il prenait une semaine de congé pour s'immerger dans le festival. Il trouve que le « *retour à la vie normale* » est très difficile après le festival : les films qu'il voit le « *secoquent* », et sa vision du monde change chaque année à l'issue du festival. Il va très peu au cinéma le reste du temps, peu au théâtre, mais va beaucoup au musée et lit beaucoup. Bien qu'il soit un grand fidèle du festival, Claude ne se sent pas complètement à l'aise parmi le public « *je n'ai jamais été spécialement à l'aise dans ce petit milieu* ». Il trouve que l'ambiance du festival a changé : à ses débuts, le festival était « *gratuit* », « *très ouvert* » et « *les gens pouvaient venir en curieux et se frotter ...* » alors qu'aujourd'hui les choses sont devenues moins souples, payantes et se réduisent de plus en plus à un « *petit milieu de professionnels qui se connaissent tous* ».

1.3. Le public vu par lui-même

Lors des entretiens individuels et collectifs que nous avons menés, nous avons demandé aux festivaliers rencontrés quelles étaient selon eux les personnes qui venaient au festival.

Dans l'ensemble, pour nos interrogés, le public est en partie un public de professionnels, et de futurs professionnels qui étudient le cinéma, ou le cinéma documentaire en particulier. « *Il y a beaucoup de professionnels, il y a des producteurs, des choses comme ça* » (Grégoire, 26 ans,

post-étudiant en documentaires). Pour Bénédicte, bibliothécaire, il y a également beaucoup de festivaliers de sa profession : « *Qui ? Et bien je pense qu'il y a beaucoup de gens du métier, il doit y avoir beaucoup de bibliothécaires.* » (Bénédicte, 42 ans, bibliothécaire).

Quelle est la composition du reste du public selon nos enquêtés ? Il ne s'agit pas du « grand public » mais plutôt de personnes qui s'intéressent au cinéma documentaire, des « initiés » (sentiment qui se retrouvait déjà parmi les enquêtés de 2008). « *J'ai l'impression qu'il n'y a pas de débutants entre guillemets* » (Matthias, étudiant en cinéma de 22 ans). « *Ce n'est pas exclusif du tout mais il faut s'intéresser un peu au documentaire, alors il y a des gens ... il y a des gens c'est un monde inconnu pour eux.* » (Marie, 40 ans, réalisatrice de documentaires). « *Ce n'est pas un thème grand d'attraction pour le grand public, cette chose inconnue !* » (Alicia, 28 ans, étudiante en préservation de films). Certains estiment qu'il y a également des habitués du Centre Pompidou. Pour Elodie, cela est même porteur d'une certaine ouverture, puisqu'elle considère que des personnes de tous horizons fréquentent le Centre : « *Je crois que c'est le lieu qui définit le public. Le public c'est un public ... enfin au Centre Pompidou il y a plein de gens qui sont très différents, il y a plein de touristes, et je dis pas ça pour le festival, bien sur il y a des professionnels qui viennent et puis aussi des gens des quartiers et tout ça, j'imagine.* » (Elodie, 30 ans, en thèse d'ethnomusicologie). Maurizio, post étudiant en théorie du cinéma de 25 ans, considère lui qu'il y a aussi « *parfois des gens intéressés par l'actualité, s'il y a un film lié à l'actualité* ».

Pour certains, cette représentation du public est liée à une impression assez négative. Matthias et Samuel (étudiants en cinéma, 22 et 21 ans) trouvent ainsi que le public présente un caractère « snob », un « côté prétentieux », et que les festivaliers semblent appartenir à « *une certaine classe* » au sens d'une classe d'intellectuels ayant une grande culture cinématographique et générale. Claude, chercheur astrophysicien à la retraite et grand fidèle, s'exprime lui en ces termes : « *(...) c'est l'intelligentzia entre guillemets parisienne qui se regarde un peu le nombril par moment, c'est l'obstacle.* » Comme dans l'enquête de 2008, nous retrouvons également quelques réponses au questionnaire qui font état de ce sentiment, même si elles restent tout à fait minoritaires : « *Un des meilleurs festivals de cinéma documentaire à très forte ambiance parisienne (ce qui est un peu regrettable), une atmosphère, on se connaît.* » (ingénieur du son, 34 ans, 3^{ème} fois au festival).

Pour d'autres, l'idée qu'ils se font du public du festival renvoie plutôt à une appréciation positive. Pour Bénédicte (bibliothécaire, 42 ans), il est agréable de « *se retrouver en salle avec des gens comme ça* » car il s'agit d'un « *public captif* » qui respecte le silence pendant les projections et qui témoigne d'un certain « *respect* », d'une « *écoute de l'œuvre qui est quand même intéressante, et même si on aime pas, les gens se lèvent mais ils se lèvent discrètement* ». Pour elle, cette situation est assez rare : « *C'est très rare les salles où on est calme, où c'est calme maintenant. Faut aller dans les petites salles en fait.* » Il est intéressant de souligner que cette caractéristique se retrouve parmi les spectateurs des salles Art et Essai qui, d'après l'étude du CNC, apprécient de partager la projection avec un public « plus concerné, plus respectueux et enclin à apprécier les films comme des œuvres ». Cette ambiance s'opposerait à celle consumériste de certaines salles grand public (« notamment les téléphones qui sonnent, le pop-corn, les spectateurs qui quittent la salle »)¹⁰. Cela recoupe d'ailleurs les propos de Maurizio (post étudiant en théorie du cinéma, 25 ans) concernant le public : « *Des gens qui aiment beaucoup le cinéma. Ce sont les mêmes gens que je rencontre dans les salles d'Essai, je crois.* »

¹⁰ CNC (Centre National de la Cinématographie), *Perceptions du public des cinémas Art et Essai*, 10/2006.

Enfin, concernant les groupes scolaires rencontrés (une classe de BTS et une classe de terminale), ce qui les a frappés est qu'il n'y avait pas beaucoup de jeunes. La classe de terminale ES nous dresse le portrait d'un public assez âgé, « *intéressé* », « *un peu morose* » pour l'un d'eux, qui n'est pas forcément composé de professionnels (« *Il y en avait sûrement un ou deux, mais pas dans tout le public.* »), ni d'experts en cinéma. Le public du festival n'est pas pour autant le grand public : « *Bah je pense en fait que c'était des personnes qui connaissent déjà les films documentaires parce que ... Enfin, je pense que si on connaît pas, ça attire pas du premier coup, il faut qu'on soit poussé, pour regarder vraiment.* » (lycéenne, classe de terminale ES)

2. Fréquentation du festival

2.1. Modalités de fréquentation

2.1.1 Voir plus d'un film

86,9% du public interrogé en 2012 est allé voir plus d'un film au cours du festival. Ce taux nous éclaire sur la manière dont le public fréquente le festival, qui semble donc être caractérisée par une certaine assiduité qui n'est pas si élevée dans les festivals de musique et de danse (61 % des personnes interrogées en 2010 sont allées voir plus d'un spectacle du festival concerné).



Voir plus d'un film, données 2012

Cependant, les données quantitatives dont nous disposons ne nous permettent pas de savoir combien de films les festivaliers sont allés voir. Certains d'entre eux nous ont toutefois précisé, soit en réponse à la dernière question ouverte du questionnaire, soit lors d'entretiens individuels, que le « Cinéma du Réel » constituait pour eux l'occasion de voir beaucoup de films, de surcroît dans un court laps de temps. Cela semble d'ailleurs constituer l'un des intérêts de la forme festival. « *L'occasion de voir beaucoup de docs en peu de temps* » (bibliothécaire, 52 ans). « *L'occasion de voir beaucoup de documentaires car je n'ai pas beaucoup le temps d'y aller par ailleurs.* » (monteuse – réalisatrice, 41 ans). Marie (réalisatrice, 40 ans) rencontrée lors d'un entretien évoque quant à elle « *les années où je suis venue de manière un peu systématique en passant des journées entières à regarder des films* ».

Ceux qui n'iront pas voir d'autre film (6,3 % du public) ou ceux qui ne savent pas encore lorsqu'ils répondent au questionnaire (6,5%) sont majoritairement des festivaliers qui viennent pour la première fois au « Cinéma du Réel » (respectivement 72,2% et 64,9%) et des festivaliers qui ne sont pas accrédités (à plus de 80%). A l'inverse, il est très rare qu'une personne qui soit déjà venue à une édition précédente du festival ne vienne voir qu'un seul film, la fidélité irait donc de pair avec l'assiduité.

2.1.2. Intérêt pour les débats-rencontres

Venir au festival signifie également pour une majorité du public (59,7%) assister à un débat, une table-ronde ou une rencontre proposée par le festival. Le poids de festivaliers ne sachant pas encore au moment de répondre au questionnaire s'ils assisteront ou non à un débat, une table-ronde ou une rencontre est tout de même assez élevé : ils représentent 20,5% de l'ensemble, c'est-à-dire autant que ceux qui n'y assistent pas.

Le croisement des réponses à cette question et de celle traitée précédemment (aller voir plus d'un film ou non) nous permettent de voir qu'il existe une corrélation nette entre les deux. En effet, une majorité des festivaliers voyant plus d'un film assistent aussi à des débats ou rencontres (les « assidus ») ; une majorité des festivaliers n'assistant qu'à une seule projection ne souhaitent pas assister à un débat / table-ronde / rencontre et sont en majorité des nouveaux venus (les « festivaliers de passage ») ; et 45.9% de ceux qui ne savent pas s'ils vont aller voir plus d'un film ne savent pas non plus s'ils vont assister à un débat (les « indécis »).



Assister à un débat / table-ronde / rencontre, données 2012

Le « Cinéma du Réel » est ainsi, pour beaucoup de festivaliers, un moment pour débattre et échanger, mais aussi pour faire des rencontres professionnelles et se former, comme en témoignent une dizaine de réponses à la question ouverte « Cinéma du Réel, pour vous, c'est quoi ? » telles que : « *Lieu de rencontres et débats; espace d'ouverture, de réflexion* » (bibliothécaire, 45 ans) ; « *Une référence. L'occasion de voir de beaux films en salle et d'en parler dans les débats avec les autres.* » (réalisatrice, 44 ans) ; « *C'est un grand festival international de documentaire. C'est un espace de rencontres pour les professionnels. C'est un lieu d'échanges et de débats.* » (pigiste documentaire radio, 36 ans).

Les débats et rencontres ont également constitué un thème d'expression lors des entretiens individuels que nous avons menés auprès du public.

D'un côté, les débats et rencontres semblent constituer une étape importante pour les professionnels et les futurs professionnels du cinéma. Les professionnels que nous avons rencontrés aimeraient d'ailleurs que plus de moments d'échange soit organisés : comme

Maurizio, post étudiant en théorie du cinéma, qui aimerait qu'il y ait plus de rencontres professionnelles car il juge cela important pour son avenir professionnel ; ou comme Marie, réalisatrice, qui trouve qu'il n'y a pas assez de débats mais qui nous explique toutefois que cela ne la « fruste » pas trop car ils se font de manière informelle avec ses amis. De leur côté, les étudiants en cinéma trouvent que les débats sont intéressants et y assistent quasiment systématiquement même lorsqu'ils n'ont pas aimé le film car cela leur permet de mieux comprendre les choix du réalisateur, d'obtenir des explications, et parfois de renverser leur appréciation. « *Dans une fiction souvent, enfin s'il y a le réalisateur après tant mieux, le débat peut être intéressant, mais ici des fois c'est presque primordial d'avoir un débat pour comprendre. Bah certains films ça a changé complètement la vision qu'on a eu pendant la projection quoi.* » (Matthias, étudiant en cinéma)

De l'autre côté, les non-professionnels semblent y accorder moins d'importance, ou tout du moins avoir un autre rapport avec ces moments de discussion. Camille (guide vacataire égouts de Paris l'été, 23 ans) nous dit ne pas rester le temps des débats lorsque le film ne lui a pas plu. Claude lui (retraité astrophysicien, 68 ans) n'assiste pas non plus systématiquement aux débats : « *De temps en temps. Quand le film m'a plu, et que le débat démarre d'une façon que moi je ressens comme bonne, c'est-à-dire pas trop orienté vers les techniques mais sur le côté justement sociologique, bon là, j'accroche.* »

2.1.3. Venir seul

54,6% des festivaliers interrogés en 2012 sont venus seuls. Ce taux, très proche de celui déjà constaté dans l'enquête de 2008, peut surprendre, que l'on prenne comme point de comparaison la sortie au cinéma ou la participation à un festival de musique ou de danse. En effet, ces deux types de sorties sont caractérisées par leur fonction de sociabilité qui se reflète dans les chiffres : ces sorties s'effectuent le plus souvent en couple, ou entre amis et en famille¹¹.

	2008	2012
Seuls	53,0%	54,6%
Avec des amis	19,7%	15,8%
En couple	19,1%	14,0%
Avec des collègues	6,0%	6,7%
En famille	5,0%	3,2%
Autre	3,1%	-
Avec un groupe	-	12,1%

*Mode de visite en 2008 et 2012
(calcul sur la base des interrogés, plusieurs réponses possibles)*

Plusieurs pistes de réflexion peuvent être avancées pour expliquer ce mode de fréquentation individuel.

D'une part, la dimension de sociabilité est parfois bien présente même si l'on vient seul au festival. En effet, comme cela avait déjà été expliqué dans le rapport de l'enquête 2008, il semble qu'une partie des festivaliers venus seuls retrouvent sur place des amis ou collègues, à l'instar de Marie (réalisatrice, 40 ans) qui est venue seule mais qui a transmis ses horaires de venue à certains de ses amis ou collègues de travail et qui en a croisé d'autres par

¹¹ Sortie au cinéma en 2005 (source : Publixiné Novatris) : 40,8% en couple, 23,3% collègues ou amis, 25% famille, 10,76% seuls.

Sortie dans un festival de musique ou danse en 2010 (source : Emmanuel Négrier, *Les publics des festivals*, 2010) : 39,6% en couple, 27,7% entre amis, 17% en famille, 13,1% seuls, 2,6% en groupe.

hasard notamment à la cafétéria lorsque nous nous entretenons. Cette configuration est possible du fait de la fidélité d'une partie du public, qui se retrouve ainsi d'une année sur l'autre. Statistiquement, on constate d'ailleurs que près de 70% des festivaliers venus seuls sont des fidèles (venus à une ou plusieurs éditions précédentes).

D'autre part, nous pouvons faire l'hypothèse que le genre de films proposés par le festival prédispose davantage à une réception individuelle puisque souvent intellectuelle voire introspective. Les propos de Claude (retraité, grand fidèle), qui vient seul au festival, font d'ailleurs écho à ce mode presque intime de réception des œuvres filmiques : « (...) *Parce que je suis peut-être un peu sensible, mais ça secoue, il y a des films qui sont assez secouant.* » Il s'agit en tout cas d'une attitude que l'on retrouve parmi le public du cinéma d'Art et d'Essai, qui est lui-même caractérisé par un mode souvent solitaire de fréquentation, alors que la sortie au cinéma « grand public » est bien souvent l'occasion d'une sortie de loisirs à plusieurs.

2.2. Prescriptions et motivations

2.2.1. Canaux d'information

Comment les festivaliers ont été informés de l'édition 2012 du festival ? Trois canaux d'information arrivent largement en tête : le réseau professionnel ou étudiant (38%), internet (28,1%), et par des proches (23,8%).

	1987	2008	2012
Par mon réseau professionnel / étudiant	(« Bouche à oreille via relations dans la profession » + « Par enseignant ou université ») 8%	dans « Autre » 10,5 %	38,0%
Par internet, dont : <i>Site Internet ou blog du festival</i> <i>Lettre d'information du festival</i> <i>Réseaux sociaux (facebook, twitter)</i>	-	21,9%	28,1% 12,4% 11,4% 2,3%
Par des proches	(« Bouche à oreille via amis, relations diverses ») 15%	32,4%	23,8%
Par l'affiche ou la carte postale du festival	(« Affiches ») 21,5%	15,5%	8,9%
Par la presse professionnelle	(« Revues professionnelles ») 12 %	(« Par une revue professionnelle ») 8,5%	5,7%
Par la presse généraliste	(« Par la presse écrite ») 36%	(« Par la presse écrite ») 17,9%	5,0%
J'ai reçu une invitation (jeux-concours)	-	(« jeux-concours non précisés ») 9,5%	1,4%
Par la bande-annonce du festival	-	-	1,2%
Par la bache tendue sur la façade du Centre Pompidou	-	5,4%	-
Par la radio ou la télévision	(« Autres médias ») 7,5%	2,7%	Dans « Autre », radio 0,5%
Autre, dont : <i>Connaissance du festival, de sa période, habitude, rendez-vous</i> <i>Via le Centre Pompidou (programme du centre, fréquentation/visite, abonnement)</i> <i>Programme papier</i>	- (« Découverte sur place en visitant le centre ») 5,5%	27,6% 8,5% (« Programme du centre ») 2,5% (« Brochure du festival ») 0,5%	14,9% 4,3% 3,4% 1,8%

*Canaux d'information sur le festival en 1987, 2008 et 2012
(calcul sur la base des interrogés, plusieurs réponses possibles, non réponses exclues)*

La modalité « par mon réseau professionnel / étudiant » a été ajoutée au questionnaire de l'enquête 2012, et a atteint le taux très élevé de 38 % qui en fait le premier canal d'information des festivaliers. Ce résultat va dans le sens de la tendance à la professionnalisation du festival. Parmi ceux qui se sont informés via leur réseau professionnel ou étudiant, les lycéens et étudiants d'un côté, et les bibliothécaires, vidéothécaires, documentalistes et les professionnels du cinéma et de l'audiovisuel de l'autre, sont surreprésentés.

Le deuxième canal d'information le plus fréquent est internet. 28,1% des festivaliers se sont informés sur le web en 2012 contre 21,9% en 2008. Une majorité d'entre eux l'a fait via le site ou le blog du festival ou bien via la lettre d'information du festival. Cette progression nous semble logique compte tenu de la tendance générale d'expansion des usages numériques. Un autre signe de l'importance croissante prise par internet est le fait que, pour la première fois, des critiques portant sur le site internet du festival sont apparues dans les réponses à la question ouverte du questionnaire. 80 % de ceux qui se sont tenus informés de l'édition 2012 par internet étaient déjà venus à une ou plusieurs autres éditions du festival : internet apparaît comme un moyen rapide d'obtenir des informations lorsque l'on connaît le festival et que l'on veut par exemple connaître les dates exactes ou le contenu de la programmation. A l'inverse, ceux qui ont été informés par leur réseau professionnel ou étudiant sont en majorité des nouveaux venus.

L'information « par des proches », qui était le premier canal en 2008, conserve de l'importance en 2012 puisque cela concerne 23,8% des interrogés. Ce canal d'information caractérise à la fois les professionnels des arts et spectacles mais aussi les festivaliers de professions diverses (« autres professions ») : respectivement 29,4% et 28,7% d'entre eux se sont tenus informés de l'édition 2012 par des proches.

Parallèlement, on constate une chute des médias traditionnels que sont la presse (10,7% au total en 2012 contre 26,4% en 2008 et 48% en 1987), la radio (0,5% en 2012) et l'affichage (8,9% en 2012).

2.2.2. Motifs de fréquentation

39,4% des festivaliers interrogés en 2012 ont déclaré que ce qui les avait poussés à venir cette année au festival étaient « des raisons professionnelles ou de formation », ce qui en fait le premier motif de fréquentation du festival. Le taux élevé que recueille cette nouvelle modalité de réponse (ajoutée au questionnaire de 2012) est un autre indicateur du caractère professionnel que tend à revêtir le festival, et permet d'apporter un éclairage réellement nouveau sur le public par rapport à l'enquête de 2008. Qui sont ces festivaliers ? Sans surprise, beaucoup d'entre eux sont des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel (37,8%) et des étudiants et lycéens (27,2%). Notons également que près de la moitié d'entre eux sont des nouveaux venus. Alors qu'en 2008, le premier motif de fréquentation des nouveaux venus était l'attrait d'un film précis, il s'agit en 2012 de raisons professionnelles ou de formation : 49,5% des nouveaux venus ont sélectionné cette réponse (arrivent ensuite la modalité « on vous a conseillé le festival » 26,9%, et « venir voir un film précis » 20,4%).

La seconde source de motivation pour se rendre au festival en 2012 a été la qualité générale de la programmation, qui a poussé à venir 38,9% du public, soit davantage qu'en 2008. 82% des festivaliers qui ont sélectionné cette réponse étaient déjà venus à une ou plusieurs éditions

précédentes : revenir en 2012 semble donc être la preuve de la confiance qu'ils accordent au festival quant à la programmation. Il s'agit du motif de venue au festival le plus fréquent parmi les festivaliers étant déjà venu entre 1 et 4 fois au festival.

Enfin, la réponse la plus sélectionnée par les grands fidèles du festival (venus à 5 éditions ou plus) reste, comme en 2008, la fidélité au festival : 73,4% des grands fidèles déclarent être venus à l'édition 2012 « par fidélité au festival ».

Précisons également que « les thèmes des rétrospectives », comme motif de fréquentation du festival, a nettement reculé (20,4% en 2008 contre 10% en 2012), ce qui peut s'expliquer par l'abandon des thèmes par pays.

	2008	2012
Des raisons professionnelles / de formation	<i>Dans « autre » 8%</i>	39,4%
La qualité générale de la programmation	33,5%	38,9%
Par fidélité au festival	33,9%	34,2%
Vous êtes venu-e voir un film précis	23,3%	17,0%
On vous a conseillé le Festival ou vous avez entendu une bonne critique	12,3%	12,1%
Les thèmes des rétrospectives	20,4%	10,0%
Autre, dont :	16,8%	9,8%
<i>Intérêt, curiosité</i>	7,5%	1,9%
<i>Intérêt particulier pour un thème / des films / un débat /atelier</i>		1,4%
<i>Autres</i>		1,4%
<i>Sortie scolaire</i>		1,2%
<i>Amis, famille qui montrent des films</i>		1,1%
<i>Disponibilité</i>		0,7%
<i>Passion pour le domaine</i>		0,4%
<i>Habitude</i>		0,4%

*Motifs de fréquentation en 2008 et 2012
(calcul sur la base des interrogés, plusieurs réponses possibles)*

2.3. Satisfaction et critiques

2.3.1. Une satisfaction globalement partagée

Comme en 2008, les festivaliers interrogés en 2012 sont globalement satisfaits du festival, compte tenu des forts taux de satisfaction relevés sur différents thèmes. Les points sur lesquels le plus de festivaliers se sont déclarés satisfaits apparaissent dans le même ordre qu'en 2008 : les festivaliers ont plébiscité en premier lieu le personnel d'accueil, devant la projection, l'organisation générale et l'ambiance, critères pour lesquels plus de 70% du public s'estime satisfait. Quelques critiques ont toutefois été émises dans les réponses aux questions ouvertes du questionnaire quant à la projection (une quinzaine de commentaires sur des problèmes techniques), le personnel ou encore l'ambiance du festival, mais celles-ci restent peu nombreuses. Le taux d'insatisfaction le plus élevé renvoie aux tarifs, point qui fera l'objet d'explications spécifiques dans le paragraphe suivant.

	Satisfaits		Insatisfaits		Ne sait pas/Pas d'avis		Non réponse	
	2008	2012	2008	2012	2008	2012	2008	2012
Personnel d'accueil	84,4%	82,5%	2,9%	2,6%	5,8%	9,1%	6,9%	5,8%
Projection	77,5%	79,2%	3,1%	5,4%	7,7%	5,8%	11,8%	9,6%
Organisation générale	71,7%	75,8%	7,5%	6%	11%	11%	9,8%	7,2%
Ambiance	68,6%	73,2%	7,5%	4,7%	14,3%	16,5%	9,6%	5,6%
Programmation	66,9%	69,5%	5,8%	8,4%	16%	13,3%	11,4%	8,8%
Tarifs	61,8%	59,7%	13,9%	13%	17,3%	20,8%	6,9%	6,5%
Débats et rencontres	-	48%	-	4,7%	-	36,1%	-	11,2%

Taux de satisfaction / insatisfaction en 2008 et 2012

Notons que pour l'ensemble de ces questions de satisfaction, les festivaliers déclarant ne pas avoir d'avis ou bien ne répondant pas sont nombreux. Des clés d'explication peuvent être apportées. Concernant les tarifs, les festivaliers n'ayant pas d'opinion sont majoritairement des accrédités, ce qui est logique puisque le festival est pour eux gratuit. Par ailleurs, le fait que 36,1% des festivaliers n'aient pas d'avis sur les débats et rencontres peut s'expliquer par le fait qu'une partie importante de festivaliers n'ait pas (encore) assisté à un débat au moment de répondre au questionnaire.

2.3.2. Zoom : l'absence de carte d'abonnement

13% des festivaliers interrogés en 2012 ont mentionné qu'ils étaient insatisfaits des tarifs. Ce taux d'insatisfaction, qui reste relativement faible, est pourtant le plus élevé de tous, ce qui était déjà le cas dans l'enquête 2008. Le thème de la tarification est également celui regroupe le plus critiques faites par les festivaliers via la question ouverte du questionnaire (une cinquantaine au total), mais il faut tout de suite préciser que, si les tarifs en eux-mêmes font parfois l'objet de mécontentements (une quinzaine de festivaliers, qui souhaiteraient en général des tarifs moins chers), la plus grande source d'insatisfaction concerne l'absence d'une formule d'abonnement valable pour l'ensemble du festival. Quelques un de ces festivaliers mécontents sont des nouveaux venus comme cet étudiant en philosophie de 22 ans : « *Un pass pour toutes séances à mettre en place. C'est toujours très attractif de payer une certaine somme en se disant qu'on peut tout voir.* », mais il s'agit pour la plupart de fidèles qui ont connu l'ancien système de pass comme ce journaliste grand fidèle de 66 ans « *Pourquoi avez vous supprimé le pass payant ? C'est contre productif → obligation de choisir sa programmation dès le matin pour la journée complète + queue à la caisse (échanger ticket jaune contre ticket entrée salle), perte de temps et de souplesse dans le choix des films. C'est vraiment une régression pour le spectateur.* » Il est toutefois nécessaire de préciser que, si la direction du festival a bien été poussée à abandonner l'abonnement du fait de difficultés de gestion d'entrée en salle¹², il n'était vendu qu'à une centaine de festivaliers chaque année, ce qui est très peu au regard des chiffres globaux de fréquentation.

¹²

Le festival a abandonné sa formule d'abonnement en 2012. En effet, avec la hausse de fréquentation que vit le festival chaque année depuis 2009, les salles étaient souvent pleines et le festival a dû gérer les entrées différemment. La jauge de la salle est maintenant divisée entre accrédités et billets payants retirés aux caisses.

L'abonnement permettait aux festivaliers d'avoir un accès prioritaire à la salle jusqu'au début de la séance sans retirer de contremarque aux caisses. Les billets payants et les abonnements étaient prioritaires pour

Pour les festivaliers qui se sont exprimés à ce propos, l'absence de pass apparaît comme une source de mécontentement à la fois compte tenu du fait que cela implique pour les spectateurs de faire davantage la queue et du fait que, même avec le système de carnets de tickets, assister à l'ensemble des projections revient plus cher¹³. « *Sans forfait semaine le coût est trop élevé. Une journée complète revient à 15€, je ne peux pas rester une semaine : c'est une discrimination par le fric.* » (animateur culturel, 55 ans, grand fidèle). « *Pourquoi n'y a-t-il plus d'abonnement pour l'ensemble du festival : il y a beaucoup trop de queues à faire : à l'entrée, aux caisses, aux salles de projection ... fois 3 fois par jour sur 10 jours !!!* » (bibliothécaire, 53 ans, grande fidèle).

Le fait qu'une partie des festivaliers souhaiterait pouvoir obtenir un abonnement pour l'ensemble du festival semble également aller de pair avec une certaine manière de fréquenter le festival qui allie l'assiduité (voir beaucoup de films) à la notion de prise de risque. Claude (retraité, grand fidèle) nous explique qu'il avait l'habitude, grâce au pass, de venir voir un maximum de films sans prévoir à l'avance lesquels, de circuler librement entre les séances et ainsi d'expérimenter « *et à la limite de prendre des paires de baffes sur des choses qui ne me plaisent pas, et ça c'est très bon pour la santé!* » ce qui n'est plus possible en l'absence de formule d'abonnement. Maurizio (post étudiant en théorie du cinéma, 25 ans) pense d'ailleurs qu'un festival ne devrait jamais vendre de billet à l'unité, car un « *vrai* » festival est un festival qui se doit de prendre des risques dans la programmation, un spectateur a donc très peu de chance, s'il ne va voir qu'un seul film, de tomber sur un film qui lui plait et donc de se faire une bonne impression sur le festival en général. En somme, ces festivaliers, qui cherchent à faire des découvertes et à être surpris, acceptent de prendre des risques en allant voir beaucoup de films différents dont ils ne sont pas sûrs a priori qu'ils vont leur plaire, mais ce mode de fréquentation nécessite de pouvoir explorer sans limite ni contrainte l'ensemble de la programmation, à l'instar de ceux qui détiennent une accréditation. D'ailleurs, la suppression de la formule d'abonnement creuse d'une certaine façon l'écart entre les accrédités et les autres, puisque ces derniers continuent à pouvoir profiter pleinement de l'offre du festival sans contrainte comme l'exprime Matthias (étudiant en cinéma de 22 ans, accrédité) : « *(...) et puis aussi le fait qu'on ait une accréditation aussi, ça nous permet de ne pas nous poser la question de savoir quel film on va voir vraiment, et de nous balader à droite à gauche (...)* Je pense que ce serait différent si on devait prendre des tickets individuels, ce serait moins... moins l'aventure quoi. »

entrer en salle, les accrédités passant ensuite. Or, il était très difficile de savoir combien d'abonnés étaient susceptibles de se présenter à l'entrée de la salle pour une séance puisqu'ils ne devaient pas prendre de contremarque. Il arrivait ainsi que certains abonnés se présentant en salle à la dernière minute soient prioritaires par rapport à des accrédités ayant déjà fait la queue pendant longtemps. Ces difficultés de gestion d'entrée de salle ont poussé le festival à abandonner la formule d'abonnement.

¹³ A titre indicatif : Avec un carnet de 10 places, chaque place revient à 2,70€. Le plein tarif s'établit à 6€ et le tarif réduit à 4€.

3. Représentations du « Cinéma du Réel »

3.1. « Cinéma du Réel, pour vous, c'est quoi ? »

A quoi renvoie la notion de « Cinéma du Réel » pour les festivaliers ? Les représentations du public de 1987 sont-elles différentes de celles de celui de l'édition 2012 ? Pour apporter des éléments de réponse à ces interrogations, nous avons proposé à nos enquêtés, en fin de questionnaire, de répondre avec leurs propres mots à la question « *Cinéma du Réel, pour vous, c'est quoi ?* », question qui était déjà présente en les mêmes termes dans les questionnaires des enquêtes de 1987 et de 2008.

Cette question, formulée de manière délibérément imprécise, peut sembler complexe au premier abord. Comme le rappelle J-F Barbier-Bouvet (rapport d'enquête de 1987), on sait de plus que dans les sondages, « les questions ouvertes sont rarement remplies et, quand elles le sont, de manière lapidaire et convenue ». Pourtant, comme en 1987 et 2008, une proportion très élevée de festivaliers interrogés a pris le temps d'y répondre (près de 70%), et très souvent de façon longue et réfléchie. Ce résultat en lui-même est intéressant : l'expression « Cinéma du Réel » fait sens pour le public, et renvoie à des catégories qu'une grande partie de festivaliers est parvenue à intellectualiser et à formuler.

Si beaucoup de réponses recueillies se recoupent selon différentes thématiques, il n'en reste pas moins que l'ensemble forme un tout assez hétérogène. Cela tient notamment au fait que certains festivaliers se sont davantage exprimés du point de vue du « contenu » du Cinéma du Réel alors que d'autres ont plutôt envisagé le « contenant » du festival Cinéma du Réel. En d'autres termes, si certains interrogés ont axé leur réponse sur leur conception des films documentaires proposés par le festival (3.1.1), d'autres nous ont fait partager ce que représente à leurs yeux le festival « Cinéma du Réel » (3.1.2).

3.1.1. Une représentation pérenne du cinéma documentaire proposé au festival

L'analyse des réponses des festivaliers interrogés en 2012 fait clairement apparaître que leurs visions du « Cinéma du Réel » sont très proches de celles des festivaliers ayant répondu à l'enquête en 1987. Ainsi, en vingt-cinq ans, si la ligne artistique du festival a sans cesse évolué et si le public s'est recomposé, les festivaliers d'aujourd'hui continuent de penser et de décrire le « Cinéma du Réel » selon les mêmes catégories de pensée.

Le « Cinéma du Réel », entendu comme le cinéma documentaire tel qu'il est proposé au festival, est perçu par une partie des festivaliers comme un cinéma proposant le **reflet** de la réalité, de la vie. Cette vision caractérise plutôt ceux qui viennent pour la première fois au festival, et les plus jeunes d'entre eux en particulier. « *C'est de filmer des faits réels, la vérité.* » (lycéen, 18 ans) « *Des faits réels.* » (étudiante, 21 ans). Certains s'interrogent toutefois, comme cette étudiante de 24 ans : « *Une notion contradictoire : à partir du moment où on introduit une caméra, le réel est-il toujours fidèle à lui-même ?* ». Cette vision de « néophyte » n'est pourtant pas la plus répandue. En effet, à l'inverse, nombreux sont les festivaliers qui associent le « Cinéma du Réel » à des films construits par le **regard**, le point de vue d'un réalisateur. Comme le soulignait J-F Barbier-Bouvet en 1987, le regard du réalisateur a une connotation positive pour les festivaliers, et « il est revendiqué pour lui-même, comme la condition constitutive d'un genre cinématographique particulier ». « *Des*

regards particuliers (les réalisateurs) du monde entier sur le monde, les sociétés, etc. Points de vue divers, partis-pris, passionnants ... » (formatrice socioculturelle à la retraite, 71 ans). « *Des regards réfléchis sur le monde et la vie de ses habitants humains.* » (technicienne audiovisuel, 47 ans). « *Une mine de découvertes de points de vue sur le monde qui nous entoure.* » (décorateur ciné-TV, 46 ans). Pour certains festivaliers, ce regard est différent, « *original* ». « *Découvrir une autre vision du monde. Un autre regard.* (rédacteur, 50 ans). D'autres précisent qu'il s'agit de regards d' « *artistes* », de « *cinéastes* », et la notion sous-jacente de « *documentaires d'auteur* » est d'ailleurs parfois énoncée explicitement. « *Le Réel vu au travers de l'objectif, la caméra d'un cinéaste de talent. De façon à ce que le réel apparaitra de nouveau d'une autre manière, illuminé.* » (artiste plasticien, 58 ans). « *Des films d'auteur, de recherches* » (réalisatrice de documentaires, 36 ans).

Sur quoi se portent les regards de ces réalisateurs ? Indéniablement sur le monde, sur des univers qui ne sont pas familiers aux spectateurs et qu'ils découvrent en images. Le « Cinéma du Réel » est très fréquemment associé à une **ouverture sur le monde**, et la métaphore de la « fenêtre sur le monde », déjà relevée dans les enquêtes précédentes, se retrouve une nouvelle fois dans les réponses de quelques festivaliers. « *L'ouverture sur l'autre et le monde* » (professeur d'histoire, 39 ans). « *Une fenêtre ouverte sur le monde, des réalités parallèles, des fictions "vraies", c'est vraiment magique !* » (journaliste, 65 ans). Le « Cinéma du Réel » emmène ainsi ses spectateurs en voyage et leur fait découvrir le monde, moins dans une optique d'évasion que de réflexion, d'échanges et de rencontres avec l'autre et l'ailleurs. « *Réfléchir, prendre du recul, voyager, échanger.* » (vidéothécaire, 56 ans). « *Une incitation à la réflexion et à la remise en questions de ses a priori. Une invitation au voyage et au séjour prolongé dans une région/un pays. Un désir d'aller à la rencontre d'autres personnes, d'autres cultures. Une nécessité à relativiser ses propres croyances et son mode de vie.* » (enseignant en audiovisuel, 44 ans). Les propos d'Alicia (étudiante en master en préservation et diffusion de films, 28 ans), rencontrée lors d'un entretien individuel, nous éclairent sur cette dimension fréquemment perçue du « Cinéma du Réel » comme appel à la réflexion : « *Oui c'est de réfléchir, mais je n'espère pas avoir une certaine connaissance classique. Ah non maintenant que j'ai vu un documentaire sur l'Indochine, maintenant je connais l'Indochine* ». *Non, ce n'est pas ça.* »

Enfin, le « Cinéma du Réel » est un cinéma qui propose une **approche différente**. A ce propos, J-F Barbier-Bouvet parlait d'ailleurs de « contre-système ». Aux yeux des festivaliers, le « Cinéma du Réel » semble en effet être un cinéma qui se distingue du cinéma dit « commercial », et qui propose une vision du réel différente de celle véhiculée par les médias. « *C'est une rupture avec : la dérive des médias 1) et le cinéma de fiction 2) pléthorique, qui est tombé dans la pub. Ce cinéma commercial (issu d'une partie du cinéma américain) ne m'intéresse pas. Lorsque je vois un documentaire rigoureux, où un vrai travail d'image atteste l'éthique du réalisateur, je n'ai pas de doute : je sais pourquoi je continue d'aimer le cinéma, qui m'aide à réfléchir, avec distance, sur le monde (inquiétant aussi) d'aujourd'hui.* » (lectrice-correctrice, 59 ans). « *J'apprends plus ici que dans toute la presse sur le "réel" et je vois des formes diverses de cinéma !* » (enseignante à la retraite, 75 ans). Claude (astrophysicien à la retraite, 68 ans), nous a à ce propos expliqué lors d'un entretien individuel qu'à côté de la curiosité, ce qui l'amenait à venir au festival était « *le doute par rapport aux médias, évidemment.* »

La notion de fiction est également parfois utilisée par les festivaliers pour décrire le « Cinéma du Réel », mais les réponses l'y opposant radicalement sont rares. « *Tout ce qui n'est pas fiction* » (enseignante, 53 ans). « *C'est un cinéma qui montre une autre vérité, et qui amène à bien plus de réflexion sur la vie que la fiction.* » (étudiante en cinéma, 20 ans). Pour plusieurs

festivaliers, le « Cinéma du Réel » semblerait plutôt être une imbrication du documentaire et de la fiction. « *Films de fiction ou documentaires qui interrogent le réel et/ou dont la matière première est le réel.* » (enseignante, 47 ans). Maurizio (post étudiant en théorie du cinéma, 25 ans), rencontré dans le cadre d'un entretien individuel apprécie justement la programmation « *parce que ce n'est pas seulement des documentaires, c'est quelque chose d'un peu plus large, une vision un peu plus large du « Cinéma du Réel », à la lisière entre le documentaire et la fiction.* »

Pour finir, n'oublions pas que le « Cinéma du Réel », c'est aussi pour beaucoup de spectateurs « *Des films que l'on ne peut pas voir autrement* » (directrice de production, 29 ans), des films que les spectateurs estiment de pas retrouver dans d'autres circuits de diffusion, des « *documentaires que l'on ne voit ni à la télé, ni en salles* », « *des films introuvables ailleurs* ».

3.1.2. Le festival « Cinéma du Réel » comme référence professionnelle

Si pour une partie des festivaliers le terme de « Cinéma du Réel » renvoie à des œuvres filmiques spécifiques, pour d'autres il renvoie directement à l'«*institution respectable* » (cinéaste, 67 ans) que constitue le festival « Cinéma du Réel ».

Le « Cinéma du Réel » renvoie évidemment pour certains tout simplement à « *Un festival de films documentaires* » (formateur en travail social à la retraite, 64 ans). L'indication « *pour vous* » de la question posée amène souvent les enquêtés à décrire l'expérience que constitue pour eux leur venue au festival. Ainsi, pour d'autres il s'agit d'un « *lieu* » : « *de découvertes* », « *de rencontre et d'échange* », « *d'information sur les événements du monde* », « *pour visionner des films documentaires que je ne peux pas voir ailleurs* » ; « *de rencontres et de débats* », Certains définissent le « Cinéma du Réel » plutôt comme une « *l'occasion* » ou « *la possibilité* » : « *de voir des films documentaires peu projetés avec une écriture, un regard, un point de vue* », « *de découvrir de nombreux sujets que je ne connais pas, ou mal* », « *de voir des amis et occasionnellement des bons films* », « *de voir les progrès de notre fils en tant que réalisateur* », « *de voir beaucoup de docs en peu de temps* »,

Le festival représente de surcroît pour certains festivaliers un rendez-vous incontournable, une référence. « *LE festival de film documentaire en France* » (étudiant en documentaire, 22 ans). « *Un rendez-vous très important* » (chercheuse anthropologue, 55 ans). « *Un rendez-vous cinématographique et professionnel incontournable* » (directeur d'un festival, 61 ans). Ayant acquis une certaine renommée, et ayant fidélisé une partie de son public, le « Cinéma du Réel » est ainsi devenu pour une partie de son public un rendez-vous annuel attendu. Une grande majorité des festivaliers s'étant exprimés en ces termes sont des professionnels (ou futurs professionnels) du cinéma et de l'audiovisuel : le festival tend à constituer pour eux un temps fort professionnel.

Le festival « Cinéma du Réel » semble représenter un moment important pour les professionnels notamment car il s'agit pour eux de se tenir informés de l'actualité de la production de leur milieu professionnel. « *C'est l'occasion de se tenir informé des productions documentaires, de les voir.* » (monteuse cinéma, 34 ans). Voir les films des « *uns et des autres* » représente pour certains l'occasion de comparer leurs idées, leurs films à ceux qui sont projetés durant le festival. Le festival constitue également un indicateur intéressant pour les professionnels du cinéma puisqu'il est le reflet d'un choix de films, d'une sélection de

réalisateurs dont certains aimeraient faire partie. « *Le festival de documentaire dans lequel je rêve un jour de voir un de mes films sélectionné.* » (cinéaste débutante, 41 ans)

Portrait d'une réalisatrice amateur : Elodie

Elodie est une jeune femme de 30 ans préparant une thèse en ethnomusicologie et réalisant également des films documentaires par « *passion* ». Elle a été invitée au festival il y a deux ans par un de ses amis qui avait son film en compétition, et a continué à venir depuis voir des films. Venir au festival lui permet de « *de voir un peu ce que font les autres, les tendances.* » Elle trouve également intéressant de mieux comprendre la sélection faite par les organisateurs du festival. « *Ils choisissent des réalisateurs, selon leurs valeurs, leur propre point de vue aussi, mais bon c'est intéressant de voir qui a été choisi, qui a été invité pour le Festival.* » Lorsque nous lui demandons de nous expliquer en quoi le choix de la programmation l'intéressait, ce que cela représentait pour elle, elle nous explique : « *Je ne suis pas vraiment un simple public qui vient ici pour voir des films, je viens pour voir si un jour un de mes films pourra passer à ce festival. C'est comme ça, ça marche comme ça je crois. Il faut plaire malheureusement, ou heureusement, aux programmeurs pour pouvoir passer son film dans les festivals. C'est la règle du jeu en fait. (...) On va pas réaliser un seul film dans sa vie, donc on va voir si un de ses films correspond peut-être à ce festival, le faire rapprocher un peu du goût du Festival (...) Ca me donne une idée de comment formater le film peut-être, pour le faire rentrer dans le festival.* »

Le « Cinéma du Réel » c'est également pour certains un espace propice aux rencontres entre professionnels, réunis en un même lieu le temps du festival. « *Lieu de rencontres professionnelles.* » (assistante de production, 26 ans). « *Un lieu de rencontres autour du cinéma documentaire de création. Un espace pour voir et être vu.* » (réalisateur, 32 ans). Quelques festivaliers nous ont d'ailleurs fait part dans le questionnaire de leurs suggestions pour faciliter ces rencontres, comme ce producteur de 38 ans : « *Je cherche des prises électriques pour charger un ordi afin de montrer un trailer et l'on me dit que mettre des prises coûte trop cher ... Je trouve une solution avec l'aide du personnel de la vidéothèque. Manque d'espace pour rencontres pro.* » Nous pouvons toutefois estimer que ces considérations concernent davantage les futurs professionnels, les individus cherchant à entrer dans la profession comme Maurizio (cf. ci-après), que des professionnels établis qui ne rencontrent eux certainement pas de difficultés à programmer leurs rendez-vous professionnels dans la Capitale.

Portrait d'un futur cinéaste : Maurizio

Maurizio est un jeune homme italien de 25 ans qui a étudié la théorie du cinéma et qui souhaite à présent réaliser des films. Il vient au festival car il a « *faim de films bizarres, de films différents* ». Il a aimé « *Two years at sea* », et a aussi adoré le film « *48* », « *celui là ce n'était pas un documentaire mais presque un film d'art, un film d'exposition dans un musée, c'était une recherche entre la vidéo et le son, la bande son, c'était vraiment intéressant.* » Il pense qu'il faut soutenir le documentaire car c'est le seul cinéma qui permet une forme d'apprentissage, qui « *n'est pas un produit* ». Il a besoin de voir beaucoup de films en règle générale car il cherche « *Mmh ... la confrontation plutôt, la comparaison. On n'est jamais seul. Je déteste le cinéma qui est né de l'intérieur d'un homme. Le cinéma naît de rencontres, avec la réalité, avec le réel, avec les gens, et donc avec les autres films.* ». Il est également au festival pour son « *avenir professionnel* » et trouve vis-à-vis de cela qu'il n'y a pas assez « *de tables-rondes, de moments de rencontres professionnelles, entre les jeunes cinéastes, les*

producteurs et les distributeurs. Je crois qu'il y a en a déjà, mais je crois qu'il faudrait faire un peu plus encore. (...) surtout des moments de rencontres, parce que c'est mieux de connaître les gens en vis-à-vis plutôt que par des annonces sur internet ! Un véritable échange. »

Les professionnels et futurs professionnels du cinéma et de l'audiovisuel ne sont pas les seuls à identifier le « Cinéma du Réel » comme un temps professionnel important, cela est également le cas des professionnels de la documentation, pour qui le festival constitue entre autres l'occasion de découvrir des films qu'ils pourront ensuite programmer dans leurs bibliothèques. « *L'occasion de voir des films peu/difficilement diffusés. L'occasion d'assister à des débats. L'occasion de faire du repérage avant achat en bibliothèque, rencontrer des documentaristes à inviter, réfléchir à une programmation mois du doc* » (vidéothécaire, 31 ans). « *L'occasion de faire son marché en vue de projections futures dans ma bibliothèque.* » (bibliothécaire, 50 ans). Ces réponses de festivaliers permettent d'exemplifier la complémentarité qui peut exister entre le « Cinéma du Réel » et l'activité des bibliothèques, et qui forme une des particularités constitutives de l'identité du festival.

Portrait d'une bibliothécaire : Bénédicte

Bénédicte est une bibliothécaire de la région parisienne de 42 ans. C'est la troisième fois qu'elle vient au festival. Elle participe au festival dans un cadre professionnel, « *pour pouvoir programmer des documentaires dans notre bibliothèque* ». Elle compare sa venue au « Cinéma du Réel » avec les autres manifestations auxquelles elle ou ses collègues ont pu assister, c'est-à-dire le Salon du Livre et le festival d'Angoulême. Elle pense que beaucoup de festivaliers sont des bibliothécaires, mais qu'il y en a moins qu'auparavant car « *les gens n'ont plus les moyens de se payer une semaine à Paris, les collectivités elles ne payent plus !* ». Un des films qui l'a touché cette année est « *La cause et l'usage* » « *(...) donc j'aime bien quand c'est politique, enfin pas politique spécialement, mais quand ça m'apprend quelque chose, et ça m'a touché la façon dont c'était filmé.* » A l'inverse, d'autres films programmés ne lui ont pas semblés très intéressants « *Bah j'ai pas trop vu l'intérêt, je pense qu'ils manquaient de fil conducteur ... Enfin ce n'était pas abouti, pour moi, ce n'était pas abouti, du tout.* » Son image du festival Cinéma du Réel ? « *Etre étonnée. Et pleurer devant des documentaires splendides. Ce qui a été le cas l'année dernière !* ». Le qualificatif « amateur » correspond bien à ses yeux au festival, au sens où « *ça donne une chance aux jeunes réalisateurs, c'est très intéressant* ». Elle attend de plus qu'il soit international, c'est-à-dire selon elle qu'il constitue une chance pour chaque pays de montrer ce qu'il a à proposer.

3.2. Du point de vue des groupes scolaires rencontrés

Nous avons rencontré deux classes de jeunes venus au festival dans le cadre de sorties scolaires organisées par leur établissement et par l'ACRIF (Association des cinémas de recherche d'Ile-de-France) : un groupe de terminales ES d'un lycée de Vitry-sur-Seine, et une classe de BTS technique « Conception et réalisation de systèmes automatiques ». Ces jeunes, qui venaient pour la première fois au festival, sont des festivaliers particulièrement intéressants pour nous puisque différents du reste du public : leur venue au festival n'est pas le fruit d'une démarche volontariste, ils ont été emmenés par leurs professeurs ; et, bien qu'un travail d'accompagnement ait été mené par l'ACRIF et par les membres du festival, le

« Cinéma du Réel » n'est pas un cinéma qui leur est familier. Quelles sont leurs représentations du documentaire ? Comment ont-ils perçu le festival et les films qu'ils ont vus ?

Dans l'ensemble, l'idée qu'ils se faisaient du documentaire avant de venir au festival était celle de documentaires animaliers, historiques ou encore techniques, qu'ils voient essentiellement à la télévision (la référence à la chaîne Arte est venue spontanément dans les deux groupes). Ils ne vont pas en voir au cinéma, et n'ont pas l'impression d'ailleurs que des documentaires y soient diffusés. La différence entre ce genre de documentaires et les films qu'ils ont vus au festival a bien été repérée par les élèves. Un étudiant de BTS nous explique à ce propos que, pour lui, les films qu'il a vus n'étaient pas des documentaires, un documentaire sans explications n'en étant pas vraiment un : « *Bah pour moi en fait ce que j'ai vu tout à l'heure, c'est pas trop un documentaire. C'est plus un film ... une tranche de vie quoi. (...) Pour moi un documentaire, c'est plus une voix off. Quelqu'un qui raconte ce qui passe à l'image.* » La dimension pédagogique des documentaires qu'ils ont davantage l'habitude de voir ne se retrouve pas dans les films vus au festival, films pour lesquels c'est au spectateur que revient la charge de donner un sens aux images. « *Et j'ai trouvé aussi que, en fait, dans les documentaires, chacun pouvait comprendre le documentaire de sa façon. Et si dès le début on comprend pas le sens, c'est difficile de suivre jusqu'au bout parce qu'en fait ça captive pas. Moi dès que je comprends le sens au début, ça me donne envie de le suivre. Mais sinon ça ... C'est différent ... C'est pas comme un vrai film.* » (lycéenne de terminale ES).

L'incompréhension face à certains films qu'ils ont vu a ainsi été source d'une appréciation négative dans certains cas « *En fait, j'ai pas trouvé l'intérêt de nous les faire voir, j'ai pas trop compris le sens.* » (lycéenne terminale ES). Cette même lycéenne a par ailleurs apprécié d'autres films « *Mais y'en a d'autres ils étaient bien. Comme celui du contrôleur, parce que ça montre la réalité.* » L'intérêt qu'ils ont manifesté pour certains films a donc été parfois lié au fait que ces documentaires prennent pour sujet une réalité qui leur est familière, ou que les protagonistes s'expriment dans un langage plus proche du leur, ou encore qu'une « *petite histoire* » balise le film. « *Enquêtrice* : « *L'oiseau sans pattes* », il vous a d'avantage plus, c'est ça ? *Etudiant BTS* : *Oui voilà. Parce qu'il parlait plus comme nous ... Je trouvais que c'était plus intéressant entre guillemets, même si l'orchestre c'était bien. Enquêtrice* : *C'était plus intéressant au niveau du langage c'est ça ? C'était plus accessible au niveau de ce qu'il disait ? Etudiant BTS* : *Et puis il y avait une petite histoire entre guillemets.* ». Qu'ils les aient appréciés ou non, les étudiants qui se sont exprimés ont répondu sans hésitation qu'ils trouvaient que les films proposés au festival revêtaient un caractère original, qu'ils étaient différents des films qu'ils voient habituellement. « *Parce que c'est pas des films qu'on voit tout le temps.* » (lycéen terminale ES). « *Bah moi en tout cas je trouve que c'est plutôt nouveau par rapport à ce qu'on voit tous les jours. Quand on va au cinéma, enfin je parle pour moi, mais quand je vais au cinéma c'est plus pour voir de l'action, pour voir des films qui bougent beaucoup. Tandis que là les films ils bougent très lentement on va dire.* » (étudiant BTS). De même, le caractère international du festival ne leur a pas échappé. « *C'est quand même international oui, parce qu'il y a des films qui viennent de partout quand même, j'ai pu remarquer.* » (étudiant BTS). Enfin, les films proposés au « Cinéma du Réel » leur ont semblé être plutôt des films amateurs « *Parce que c'est des films à petit budget.* » (étudiant BTS). Certains estiment d'ailleurs que le festival « *permet d'ouvrir des portes à certains réalisateurs* », du fait notamment « *qu'il peut y avoir peut-être des grands producteurs dans la salle hin ! qui cherchent des nouveautés, vous voyez.* » (étudiant BTS).

Même si certains films les ont intéressés, lorsque nous avons demandé aux élèves des deux classes s'ils avaient le sentiment que le festival était un endroit pour eux, proposant des films qui s'adressaient quelque part à eux, ils nous ont tout de suite répondu que non. Si une élève de terminale a essayé de modérer un peu le constat « *Il y a des choses qui étaient vraiment adressées à nous, parce qu'on se voyait dedans ; mais par moi-même je ne serais jamais partie voir un documentaire si le prof ne le faisait pas.* », il semblerait que, dans l'ensemble, le festival constitue pour eux un milieu dont ils estiment ne pas faire partie. « *Bah parce qu'on est pas trop dans ce milieu là, on fait complètement autre chose. Donc c'est bien de venir ici, ça nous change de ce qu'on fait, on découvre d'autres choses mais non, je ne pense pas ... enfin pour moi, c'est pas fait pour nous. Voilà.* » (étudiante BTS). Comme nous le suggère la suite du discours de cette même étudiante de BTS, la culture à laquelle renvoie le « Cinéma du Réel » ne serait pas connectée à la culture de l'image qu'ils détiennent (les films vus ne se rapprochent pas de ce qu'ils connaissent, et ils ne font pas non plus forcément le lien avec les vidéos qu'ils peuvent eux-mêmes tourner) mais se rapprocherait plutôt de « *la littérature, l'art, tout ça* ». « *Pour moi, le cinéma c'est plus de la littérature, vers le français et tout ça, et je trouve on est pas du tout dedans (...)* ».

Au total, ces jeunes aimeraient-ils revenir de leur plein gré voir des films au « Cinéma du Réel » ? Si les camarades de classe de BTS de l'étudiante que nous venons de citer semblent rester comme elle plutôt distants – « *Non. Si la prof nous avait pas emmenés ici, j'aurais jamais su qu'il y avait ce cinéma là.* » –, les élèves de terminale qui se sont exprimés ont été plus enthousiastes. « *Oui, pour certains films mais pas pour d'autres ... Enfin si j'avais le choix sur les films à regarder, je pense que oui.* » (lycéenne terminale ES). Leurs réactions laissent toutefois suggérer qu'ils sont à la recherche de sortes de repères, qu'ils ont l'habitude de trouver par ailleurs dans le cinéma qui leur est plus familier, que constituent les bandes-annonces de films et la mise en récit. « *Il y a des bandes annonces ? Pour avoir un petit aperçu.* » (lycéen terminale ES). « *Moi je trouverais que ce serait bien de ... Ca va se refaire l'année prochaine ? (« Oui ») ... qu'il y ait un peu d'histoire pour faire vivre le documentaire. (...) Un scénario pour faire vivre le film, parce qu'il y a des films où il y a pas beaucoup de paroles, y'a pas de paroles, c'est* » (lycéen terminale ES).

3.3. Réflexions sur la forme festival

3.3.1. Le festival « Cinéma du Réel », un festival comme un autre ?

D'après l'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2008, 16% de la population est allée à un festival au cours des douze mois ayant précédé l'enquête¹⁴, et si l'on en croit l'étude menée par E. Négrier, la majorité de ceux qui participent à un festival en fréquentent aussi au moins un autre pendant l'année¹⁵. Le public du « Cinéma du Réel » ne semble pas échapper à cette logique de cumul des pratiques « festivalières ». En effet, même si nous n'avons pas de données quantitatives, il est intéressant de souligner que tous les festivaliers que nous avons interviewés individuellement ont déjà fréquenté d'autres festivals.

Les festivaliers avec qui nous nous sommes entretenus nous ont évidemment parlé des festivals de cinéma, et de cinéma documentaire en particulier, auxquels ils ont déjà assisté.

¹⁴ Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique – enquête 2008*, Editions La découverte, 2009

¹⁵ Emmanuel Négrier, *Les publics des festivals*, Editions Michel de Maule, 2010. En moyenne, les festivaliers interrogés dans le cadre de cette enquête fréquentent 2,6 festivals par an.

Cependant, certains ont également mentionné leur participation à des festivals de musique (il s'agissait plutôt de jeunes festivaliers), mais nous aurions également pu les questionner sur les festivals de théâtre ou encore de danse. Fréquenter ce genre de festivals est-il comparable à venir au festival « Cinéma du Réel » ?

Sans surprise, les quelques festivaliers qui se sont exprimés à ce sujet nous ont expliqué que ces deux types de pratiques étaient bien différents pour eux. « *Matthias* : *Ouais non c'est pas pareil du tout. Samuel* : *Non je pense pas, on ne vient pas au festival pour les mêmes raisons du coup.(...) Bah ici on vient plus pour découvrir des choses, pour se cultiver, pour découvrir des auteurs etc., alors que la musique ben il y a aussi ce côté découverte, mais c'est plus pour profiter, il y a un truc comme ça, c'est plus l'ambiance, je sais pas ... Matthias* : *C'est plus festif un festival de musique. Samuel* : *Là on reste quand même dans une salle, enfin y'a un truc comme ça où ... ce n'est pas la même expérience. »* (étudiants en cinéma, 21 et 22 ans). « *Non, pas vraiment. Pas du tout. (...) Et ben là je suis venue sur les descriptions en fait, parce que je connaissais aucun film. Voilà, après dans les festivals on y va souvent s'il y a un artiste qu'on aime qu'on veut aller voir, ou par conviction comme par exemple Solidays. Voilà. Après c'est très très festif tous les festivals de musique, là ce ne se prête pas à être festif, peut-être le soir mais je ne viens pas aux séances du soir, je ne suis venue que l'après-midi, donc je sais pas trop. Donc voilà. »* (Camille, guide vacataire égouts de Paris l'été, 23 ans). Ainsi, les festivals de musique se distinguent très clairement des festivals de cinéma comme le « Cinéma du Réel » par leur caractère festif. Cette différence peut être également éclairée par les modes de fréquentation de ces deux types de festivals : alors que les festivals de musique se fréquentent souvent à plusieurs, dans une optique de sociabilité, les festivaliers viennent souvent seuls au « Cinéma du Réel » et le mode de réception des œuvres est plus introspectif. Loin de la dimension festive des festivals de musique, Maurizio (post étudiant en théorie du cinéma, 25 ans) va jusqu'à comparer venir au « Cinéma du Réel » avec se rendre en bibliothèque. Il nous explique pourquoi en ces termes : « *J'aime bien l'idée d'un homme tout seul, ou accompagné, qui se promène dans les couloirs et s'arrête devant une salle et se dit bon je vais voir ce film, ou un autre film. Comme dans une bibliothèque où on peut parcourir les livres, les rayons de livres, c'est la même chose pour les films. »* De plus, comme le souligne Camille, si les festivals de spectacles vivants attirent en partie des festivaliers venus voir un artiste qu'ils apprécient se produire sur scène, les festivals de cinéma tel que le « Cinéma du Réel » ont davantage vocation à faire découvrir à leur public des films ou des réalisateurs dont le grand public n'a pas connaissance. En somme, les festivals de musique et les festivals de cinéma comme le « Cinéma du Réel » ne semblent pas avoir beaucoup en commun, et renvoient à des expériences très différentes aux yeux des festivaliers rencontrés¹⁶.

Qu'en est-il donc de la comparaison par rapport aux autres festivals de cinéma ? Tous les festivaliers que nous avons interviewés ont déjà fréquenté d'autres festivals de cinéma, et dans la majorité des cas des festivals de documentaires en particulier. Au total, en France, rappelons que plus de 500 festivals de cinéma sont recensés¹⁷, chacun trouve-t-il sa place ?

Tout d'abord, comme nous invite à le faire Maurizio (post étudiant en théorie du cinéma, 25 ans, a fréquenté le festival de Venise), nous pouvons dissocier le « Cinéma du Réel » des festivals de cinéma de très grande renommée que sont les festivals de Cannes ou de Venise. Pour lui, à l'inverse de ces festivals, le « Cinéma du Réel » est un « véritable festival » : « *Le Festival de Venise c'est comme Cannes, c'est un machin ... C'est tout simplement un lieu où*

¹⁶ Ce constat est aussi l'occasion de souligner que l'appellation « festival » renvoie finalement à des manifestations très différentes les unes et des autres. A titre de repère, la définition du terme est la suivante : « (du latin *festivus* « de fête »). Grande manifestation musicale. Par extension : Série de représentations où l'on produit des œuvres d'un art ou d'un artiste. » (Dictionnaire *Le Petit Robert*, 2003).

¹⁷ Source : Allociné.fr

on échange des marchandises, ce n'est pas vraiment un festival. Après, évidemment, il y a des rayons secondaires où on trouve des choses intéressantes, mais ça, c'est autre chose. Ca c'est un véritable festival où on trouve même les mauvais films, mais il y a des risques, à Cannes et Venise il n'y a pas de risques. » Mis à part ce cas assez particulier, les festivals que les enquêtés nous ont dit avoir déjà fréquentés étaient plutôt des festivals de films documentaires, qu'ils ont estimé dans l'ensemble comparables au « Cinéma du Réel ». « *C'est le même genre (...)* » (Samuel, étudiant en cinéma, 21 ans, à propos du festival « Visions du Réel » de Nyon). « *Bah en terme de films il y a des choses qui sont proches.* » (Marie, réalisatrice de documentaires, 40 ans, à propos du festival de Lussas). « *Les Ecrans du documentaire j'ai pas trop vu, j'ai fait quelque séances, et c'était beaucoup moins dense. Après sur la qualité, je pense qu'elle est assez similaire. Sur le FIPA, c'est peut être différent, ils passent plus de type reportage télé.* » (Grégoire, post étudiant en documentaire, 26 ans). Des différences sont toutefois pointées par certains festivaliers comme Grégoire, mais celles-ci relèvent moins souvent de la programmation proposée par les festivals que du cadre dans lequel ils prennent lieu. En effet, alors que le « Cinéma du Réel » s'insère au cœur de la Capitale, dans l'enceinte du Centre Georges Pompidou, c'est toute une petite ville qui se met à l'heure du festival à Lussas par exemple. « *Moi j'aime bien Lussas parce c'est tout petit, c'est intégré avec les personnes qui vivent ... enfin les agriculteurs, il y a toute une logistique qui est assez marrante. Tout un petit village qui se met en festival s'est toujours assez drôle.* » (Marie, réalisatrice de documentaires, 40 ans). Si pour Marie, l'insertion d'un festival dans une petite commune de campagne a son charme, les étudiants suisses Matthias et Samuel qui connaissent le festival de Nyon, pointent eux plutôt l'envergure que donne au « Cinéma du Réel » sa localisation parisienne. « *Samuel : C'est le même genre sauf qu'ici il y a une espèce de plus grande envergure, enfin les moyens qui sont mis en place pour le festival et puis ... Matthias : Et puis c'est à Paris quoi, pas à Nyon ! Samuel : C'est clair ! Matthias : C'est bien situé et puis c'est un beau cadre. C'est important aussi.* »

3.3.2. De l'intérêt de la forme festival pour le public

Si pour Claude (chercheur astrophysicien à la retraite, 65 ans), fréquenter le « Cinéma du Réel » a toujours constitué une parenthèse dans son année, un temps à part pour lequel il prenait une semaine de congés (« *se sortir de son boulot pendant une semaine* » constituant pour lui l'intérêt premier de la forme festival), pour la plupart des festivaliers que nous avons rencontrés, venir au festival s'apparente plus simplement à une sortie au cinéma, au sens où ils viennent pour voir des films et repartent ensuite. Or, comme nous l'avons déjà mentionné, de plus en plus de documentaires sortent en salles chaque année. De plus, il est aujourd'hui possible de voir des films documentaires en DVD ou encore grâce à la VOD. Dans l'ensemble, ces pratiques concernent d'ailleurs les festivaliers que nous avons interviewés. Nous avons donc voulu chercher à comprendre quels étaient, aux yeux des festivaliers, les intérêts de la forme festival. Si l'on peut voir des films documentaires chez soi ou même au cinéma, pourquoi venir au festival « Cinéma du Réel » ?

Lorsque nous leur avons demandé quel était pour eux l'intérêt de la forme festival, par rapport notamment à une sortie au cinéma, plusieurs festivaliers nous ont répondu sans surprise que cette configuration leur permettait de voir beaucoup de documentaires en peu de temps. « *Là on peut en voir en concentré.* » (Matthias, étudiant en cinéma, 22 ans). « *(...) D'en voir beaucoup en peu de temps. De consacrer du temps à voir ces films.* » (Marie, réalisatrice de documentaires, 40 ans). « *Et du coup c'est un moment court, mais on peut voir plein de films*

pendant 10 jours. C'est assez intense. » (Elodie, 30 ans, en thèse d'ethnomusicologie). La forme festival prend de surcroît tout son sens dans la possibilité, pour les festivaliers, de voir des films qu'ils ne verraient pas autrement. « *Matthias* : (...) *Et puis il y a aussi les courts métrages, et tous les films qu'on ne verra vraiment pas ailleurs. Samuel* : *Toutes les catégories qu'on ne voit pas partout. Matthias* : *Avec des essais. Et puis la recherche un peu. Oui peut-être la recherche, parce que ça ne donne pas forcément quelque d'abouti, du coup on ne verra pas ça forcément ailleurs.* » (Matthias et Samuel, étudiants en cinéma, 22 et 21 ans). « *Oui mais en même temps ce n'est pas vraiment comme aller au cinéma parce qu'il s'agit d'une chose qu'il n'y a seulement qu'une fois par an. Donc, je ne sais pas si ces films ici ils auront des chances d'être diffusés, je pense que non peut-être, donc il s'agit d'une chance unique. C'est comme aller au cinéma bien sûr, mais si je rate un film au « Cinéma du Réel », ce sera pas du tout facile de le voir une autre fois. Ça rend un caractère un peu plus unique.* » (Alicia, étudiante en master préservation et diffusion de films, 28 ans). « (...) *après ce n'est pas forcément des films qui vont sortir en salle, je ne vais peut-être jamais les voir en fait, je vais passer à côté.* » (Bénédicte, bibliothécaire, 42 ans). « *Ah bah y'en a qui sortent pas en salle ! D'en découvrir qui ne sont pas distribués* » (Marie, réalisatrice de documentaires, 40 ans). « *Donc peut-être oui de proposer aux gens des films auxquels ils auraient pas eu forcément accès en dehors de ce festival. Parce que je sais pas à quoi ils sont voués ... quand ils réalisent des documentaires, je sais pas ce qu'ils vont en faire après.* » (Camille, guide vacataire égouts de Paris, 23 ans). « (...) *Enfin j'ai vu qu'il y a une compétition pour les premiers films : ça il n'y a qu'ici qu'on peut les voir, ou dans d'autres festivals mais c'est pas facile d'accès sur ce genre de film.* » (Elodie, thèse en ethnomusicologie, 30 ans). Comme le précise Elodie il s'agit en plus de « *films choisis, de films actuels* » qui sont le fruit d'une sélection effectuée par la direction du festival.

Pour certains festivaliers, un des intérêts notables de la forme festival est aussi le fait de pouvoir échanger autour des films vus, de pouvoir obtenir des clés de compréhension à travers les débats. « (...) *Mais je pense que oui, dans le cadre d'un festival, pour renforcer ce côté, ce caractère unique, oui il faut y avoir des rencontres, des débats etc, des lectures même, oui.* » (Alicia, étudiante en master préservation et diffusion de films, 28 ans). « *Et puis après ce qui est bien ici c'est que pratiquement à chaque séance il y un réalisateur qui est là pour un débat, du coup on continue l'expérience du film à travers le débat, et c'est un truc qu'on ne peut pas avoir au cinéma. Certains films on les a mieux compris, ou on a compris complètement autre chose grâce au débat.* » (Samuel, étudiant en cinéma, 21 ans). Enfin, le festival, comme lieu de rassemblement, est aussi, nous l'avons dit, propice aux rencontres notamment professionnelles. Ainsi, pour Grégoire (post étudiant en documentaires, 26 ans), qui essaye de rencontrer dans le cadre du festival un producteur pour le film qu'il prépare, l'intérêt de la forme festival réside également dans la possibilité qu'elle offre de rencontrer « *des gens qui sont dans le circuit et qui peuvent nous aider, avec qui on peut échanger.* »

Conclusion

Chacun pourra tirer de cette enquête des enseignements différents, selon les questions qui étaient les siennes avant de lire ce rapport. Nous devons toutefois tenter de donner, pour conclure, un aperçu synthétique des résultats de cette étude sur le public du festival « Cinéma du Réel ».

Nous pouvons par exemple dresser un profil fictif du festivalier rassemblant les caractéristiques les plus fréquentes de notre échantillon. Il s'agirait d'une professionnelle du cinéma ou de l'audiovisuel qui est déjà venue précédemment au festival, résidant à Paris, âgée de 55 ans ou plus, diplômée, qui va voir des documentaires au cinéma mais qui n'a pas fréquenté la Bpi durant l'année. Elle est venue seule au festival, et compte voir plus d'un film mais aussi assister à un débat ou une rencontre organisé par le festival. Informée de cette édition du festival par son réseau professionnel, ce qui l'a poussée à venir cette année sont des raisons professionnelles mais aussi la qualité de la programmation.

Une autre manière de résumer cette étude est de pointer dans un premier temps les différentes tendances déjà repérées dans les enquêtes précédentes et qui semblent s'être accentuées, que sont : la féminisation, le vieillissement, la professionnalisation, et la fidélisation du public, et l'extension de la zone d'attractivité du festival hors de Paris ; tout en insistant dans un second temps sur le fait que les résultats obtenus dessinent en même temps les contours d'un public qui reste assez divers. En effet, si l'on peut bien parler par exemple d'une tendance à la professionnalisation du public, il faut aussi voir que se côtoient pendant la durée du festival des réalisateurs, des monteurs, mais aussi des bibliothécaires, des enseignants, des sociologues ou encore des sculpteurs et des graphistes. De même, le festival rassemble des retraités, grand fidèles du festival ayant une posture d'experts sur le « Cinéma du Réel », mais aussi des festivaliers plus jeunes, des étudiants qui viennent pour la première fois au festival, parfois dans le cadre d'une sortie scolaire, qui découvrent le genre de documentaire qui leur est proposé au « Cinéma du Réel » et qui n'ont pas toujours l'impression que le festival soit un endroit fait pour eux.

Enfin, nous ne pouvons pas conclure ce rapport d'enquête sans rappeler que le « Cinéma du Réel » continue d'être aux yeux des festivaliers de l'édition 2012 un lieu de découvertes d'un autre cinéma, proposant des films forgés par le regard de réalisateurs provenant de tous horizons, permettant d'ouvrir une fenêtre sur le monde. Le festival détient ainsi toujours une identité forte, et constitue de plus une référence pour les professionnels. Le « Cinéma du Réel » n'est pas une manifestation festive, comme peuvent l'être les festivals de musique, mais un espace de réflexion. Festival de films documentaires niché au cœur de la Capitale, l'on y vient pour se consacrer au visionnage de films que l'on n'aurait pas pu voir autrement, mais aussi pour échanger et pour débattre. Comme lieu de rassemblement, le festival est aussi évidemment un lieu de rencontres : rencontres imagées, à travers les films et entre des films aux perspectives différentes, et rencontres bien réelles entre des professionnels et amateurs du genre.

Associant le monde des bibliothèques au champ du cinéma documentaire, le « Cinéma du Réel » se présente aussi comme une rencontre entre la culture de l'écrit et la culture de l'image. La Bpi n'est pas toujours identifiée par les spectateurs comme l'instance organisatrice du festival et cette association une fois mise en lumière peut surprendre, mais elle semble faire sens pour les festivaliers, même pour les « néophytes » comme Camille

(guide vacataire égouts de Paris l'été, 23 ans, nouvelle venue) qui trouve finalement « *logique* » qu'une bibliothèque « *en plus des livres* » propose de la documentation « *en images, en film* ». Souvenons nous d'ailleurs que, pour les jeunes rencontrés appartenant à un milieu social qui n'est pas celui des habitués du festival, les films semblent bien relever de la culture de l'écrit. Dans une politique de diversification des publics, pour ces jeunes, une question de se pose. Est-il possible de jeter un pont entre leur façon de pratiquer la vidéo et les documentaires du « Cinéma du Réel » ? Ces films se réfèrent en effet à un monde cinématographique auquel ils se sentent étrangers. Etrangers, certes, mais tout de même intéressés et à la recherche de repères pour, peut-être, tenter d'y pénétrer. Est-ce qu'il n'y a pas là un pari à tenter pour gagner au moins une partie de ces publics difficiles, mais très impliqués dans la mise en image de leur vie ?

Annexes

1. Récapitulatif méthodologique

Volet quantitatif

Pour réaliser cette enquête sur le public du festival, nous avons élaboré un questionnaire court, composé d'une vingtaine de questions (cf. annexe 2), que nous avons voulu en partie identique à celui proposé lors des précédentes enquêtes de 1987 et 2008, afin de faciliter les comparaisons. La dernière question ouverte « Cinéma du Réel, pour vous, c'est quoi ? » a notamment été reprise sans modification. Certaines questions ou modalités de réponses ont tout de même été supprimées et d'autres ont été ajoutées, comme par exemple la question sur le niveau de diplôme des enquêtés.

Pendant le festival, un peu plus d'un millier d'exemplaires de ce questionnaire ont été placés sur des présentoirs dans les espaces du festival mais ont surtout été distribués aux festivaliers à l'entrée et/ou à la sortie des séances, mais aussi dans la cafétéria du festival. Des questionnaires traduits en anglais étaient également disponibles, mais nous n'avons pas pu les mettre réellement en évidence, ce qui peut expliquer leur faible taux de retour. La distribution de questionnaires s'est effectuée pour une majorité de séances, même si nous avons été moins présents en soirée et le week-end, ce qui peut constituer un léger biais dans la représentativité de notre échantillon. De plus, il faut tenir compte du fait que nous avons couvert les espaces situés à l'intérieur du Centre Georges Pompidou, et les lieux associés proches (Centre Wallonie Bruxelles, Nouveau Latina, MK2 Beaubourg) mais nous n'avons pas enquêté sur le festival « Hors les murs » se tenant dans différentes salles de banlieue parisienne.

Une fois les questionnaires remplis de façon autonome par les festivaliers qui le souhaitent (questionnaire auto-administré), ils pouvaient être déposés dans des urnes prévues à cet effet placées dans les espaces du festival. Récupérés quotidiennement, nous avons au total recueillis 571 questionnaires utiles. Le taux de retour s'établit donc à plus de 50%, ce qui est élevé. La taille de notre échantillon est également très satisfaisante, puisqu'elle nous permet d'obtenir des risques d'erreurs assez faibles, entre 2 et 4 points. Nous avons ensuite saisi toutes les réponses aux questionnaires sur un logiciel de traitement de données (Modalisa) afin d'en exploiter les résultats.

Volet qualitatif

Nous avons mené une dizaine d'entretiens semi-directifs (cf. annexe 3) auprès de festivaliers. Nous sommes allés à leur rencontre pendant le festival, lors de l'attente avant les projections notamment. Il ne s'agit pas d'entretiens approfondis, mais de moments d'échanges courts, d'une quinzaine de minutes environ, que nous avons toutefois tenu à enregistrer pour pouvoir les retranscrire intégralement par la suite, et ainsi utiliser pleinement ce matériau.

Nous avons également rencontré deux classes de jeunes, avec qui l'échange s'est fait de manière collective, au sein du « petit forum », en présence des professeurs accompagnateurs et du responsable de ce programme à l'ACRIF.

Dans les deux configurations, nous avons en amont rédigé un guide d'entretien (cf. annexe 2).

2. Questionnaire auto-administré

Cinéma du réel
34^{ème} Festival international de films
documentaires / 22 mars – 3 avril 2012



Aidez-nous à mieux vous connaître !

Le Festival « Cinéma du réel » vous remercie de bien vouloir répondre à ce questionnaire **anonyme**.

Merci de le remplir **une seule fois** au cours du festival, et de répondre à toutes les questions.

Vous pourrez le déposer ensuite dans les **urnes** placées à cet effet dans les espaces du festival.

1. Pouvez-vous indiquer la date ? . . . / . . . / 2012

2. Aujourd'hui, vous êtes venu-e à cette séance du festival (*Plusieurs réponses possibles*) :

- | | |
|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> Seul-e | <input type="checkbox"/> Avec des collègues |
| <input type="checkbox"/> En couple | <input type="checkbox"/> Avec des ami-e-s |
| <input type="checkbox"/> En famille | <input type="checkbox"/> Avec un groupe |

3. Allez-vous voir plus d'un film au cours de cette édition du festival ?

- Oui
- Non
- Ne sait pas

4. Est-ce la première année que vous assistez à ce festival ?

- Oui
- Non

5. Si non, à combien d'éditions du festival avez-vous déjà assisté ? [][]

6. Avez-vous ou allez-vous assister à un débat / table-ronde / rencontre proposés par le festival ?

- Oui
- Non
- Ne sait pas

7. Comment avez-vous été informé-e de cette édition du festival ? (*Plusieurs réponses possibles*) :

- Par des proches
- Par internet
- Par la presse généraliste
- Par la presse professionnelle
- Par l'affiche ou la carte postale du festival
- Par mon réseau professionnel / étudiant
- J'ai reçu une invitation (jeux-concours)
- Par la bande-annonce du festival
- Autre :

Si par Internet, précisez :

- Site Internet ou blog du festival
- Lettre d'information du festival
- Réseaux sociaux (Facebook, Twitter)
- Autre :

8. Qu'est-ce qui vous a poussé-e à venir cette année ? (*Plusieurs réponses possibles*) :

- Par fidélité au festival
- La qualité générale de la programmation
- Vous êtes venu-e voir un film précis
- Les thèmes des rétrospectives
- On vous a conseillé le Festival ou vous avez entendu une bonne critique
- Des raisons professionnelles / de formation
- Autre :

Tournez s.v.p →

9. Êtes-vous satisfait-e :

Des tarifs ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Pas d'avis	De l'ambiance ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Pas d'avis	De la projection ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Pas d'avis	De l'organisation générale ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Pas d'avis
Du personnel d'accueil ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Pas d'avis	De la programmation ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Pas d'avis	Des débats et rencontres ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Pas d'avis	De l'application mobile ? (pour Smartphones) <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Pas d'avis

10. Avez-vous des remarques, des suggestions ou des critiques à faire ?

.....

.....

.....

11. Vous arrive-t-il d'aller voir des films documentaires au cinéma ?

- Oui
 Non

12. Avez-vous déjà, depuis les 12 derniers mois, fréquenté la Bibliothèque publique d'information (Bpi) du Centre Pompidou :

- Oui
 Non

13. Vous êtes :

- Un homme
 Une femme

14. Vous êtes :

- Étudiant-e
 Actif-ve
 Sans emploi
 Retraité-e

15. Votre profession est (très précisément) ou était (si vous êtes retraité-e) :

.....

16. Votre niveau de diplôme est :

- Inférieur au Bac
 Bac
 Bac + 2 (ou équivalent)
 Supérieur à Bac + 2

17. Votre année de naissance :

□ □ □ □ □

18. Êtes-vous accrédité-e pour le festival ?

- Oui
 Non

19. Vous êtes :

- Français-e
 Étranger-ère

20. Vous habitez :

- À Paris
 En Île-de-France
 Dans une autre région
 À l'étranger

21. Cinéma du réel, pour vous, c'est quoi ?

.....

.....

.....

.....

3. Guides d'entretien

Guide entretiens individuels

Satisfaction :

Satisfaction générale concernant l'expérience, la participation au festival.

Programmation : qualité, évolution (pour les fidèles).

Motifs de visite. Pourquoi vous êtes venu au festival ?

Mode de fréquentation : Assiduité ? Fidélité ?

Image du festival Cinéma du Réel :

Perception du festival.

National / international

Professionnel / amateur

Original / déjà vu

A la pointe du documentaire / traditionnel

Attrayant / ennuyeux

Place par rapport à d'autres festivals.

Festival peut être comparé avec quelles autres sorties ? cinéma ? autres festivals ? autres sorties culturelles ?

Lien fait avec la Bpi, ce que ça représente.

Représentations du public :

Ressenti du type de public. (ce que vous pensez des autres festivaliers)

Tout public, grand public / réservé aux initiés, professionnel

Parisien / de partout, de l'étranger

Jeune / moins jeune

A l'aise parmi ce public ? Sentiment de légitimité.

Evolution de la composition du public (pour habitués).

Les pratiques :

Cinéma. Quel type de cinéphile ?

Intérêt pour le documentaire en particulier ? Connaisseur-sseuse ?

Quel est le dernier film documentaire marquant ?

Documentaires au cinéma ? à la télé ?

Pratiques culturelles en général (intensité).

Autres festivals ? (documentaire, cinéma en général, théâtre, musique, danse...)

La forme festival :

Intérêts de la forme festival. (Qu'en attend-t-on ?)

Echanges, débats ?

Sociabilité, rencontres ?

Découvertes, films que l'on ne voit pas ailleurs ?

Temporalité à part, parenthèse festive durant l'année ?

Milieu professionnel.

Formation.

Lieu de résidence.

Age.

1. Pratique du cinéma
du documentaire ? Vous les voyez où ?

2. Raisons de la venue ?
Les attentes ?

3. Perception du festival ?
National / international
Amateur / professionnel
Original / déjà vu

4. Ambiance
Le Public ?
Tout public, Professionnel, intimidant ?
Les lieux ?
Impression d'être à l'aise ?

5. Pratiques d'images animées en tant qu'amateurs ?
Est-ce que vous voyez le rapport avec le Cinéma du Réel ?

6. Est-ce que vous avez envie de revenir ?

7. Est-ce que le festival du Réel, c'est pour vous ?

4. Liste des entretiens réalisés

Entretiens individuels

- 1/ Julie, 22 ans, étudiante en cinéma, Suisse, 1^{ère} fois au festival
- 2/ Matthias et Samuel, 22 et 21 ans, étudiants en cinéma, Suisse, 1^{ère} fois au festival
- 3/ Marie, 40 ans, réalisatrice de documentaires, Paris, fidèle (depuis 1996)
- 4/ Claude, 68 ans, chercheur CNRS astrophysicien retraité, région parisienne proche, fidèle (depuis 1^{ère} édition)
- 5/ Grégoire, 26 ans, post étudiant en documentaire, Paris, 3^{ème} fois au festival
- 6/ Elodie, 30 ans, thèse en ethnomusicologie (fait des documentaires par passion), Paris / Asie
- 7/ Bénédicte, 42 ans, bibliothécaire, Fontenay-sous-Bois, 3^{ème} fois au festival
- 8/ Maurizio, 25 ans, post étudiant en théorie du cinéma, Paris (italien), 2^{ème} fois au festival
- 9/ Camille, 23 ans, guide égouts de Paris l'été / siège bénévolement au Conseil parisien de la jeunesse / actuellement au chômage, Clichy-la-garenne, 1^{ère} fois au festival
- 10/ Alicia, 28 ans, étudiante en Master préservation et diffusion de films, Amsterdam (brésilienne), 1^{ère} fois au festival

Entretiens collectifs

- 1/ Classe de terminale ES, Vitry-sur-Seine
- 2/ Classe de BTS « Conception et réalisation de systèmes automatiques »